Dieu au féminin

Thème central
de *L'Essentiel, votre magazine paroissial*
Mai 2022

Articles rédigés par les rédactions régionales et la rédaction romande

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

Saint-Augustin

Dieu au féminin

Sommaire

I Editorial
Au-delà des mots et du genre

II-V Eclairage
Dieu au féminin

VI Ce qu'en dit la Bible
La consolation d'une mère

VII Le Pape a dit...
« Femme, je vous aime ! »

VIII Carte blanche diocésaine
Les différents visages de l'Amour

IX Jeunes et humour

X-XI Small talk...
... avec Sandrine Ray

XII Au fil de l'art religieux
Vitraux de frère Eric de Taizé, église Saint-Hyppolite Grand-Saconnex (Genève)

XIII Paroles de jeunes, parole aux jeunes
Le dynamisme de Crossfire

XIV Zoom sur...
Les carmélites

XV Faire recette
Objet volant non identifié

XVI La sélection de *L'Essentiel*
En librairie...

Au-delà des mots et du genre

ÉDITORIAL

PAR MYRIAM BETTENS
PHOTO : DR

Ma mère n'a jamais vraiment été féministe, mais elle m'a toujours parlé de Dieu avec toutes les caractéristiques que nous pourrions attribuer (à tort ?) à une maman.

J'ai donc depuis toujours fait connaissance avec un Dieu protégeant jalousement de son aile ses petits, qui ressentait dans ses « entrailles » mes propres souffrances et reflétait tout ce que j'étais en tant que fille et ensuite femme, puisque selon les mots de ma mère « j'étais faite à son image ».

Je n'ai donc jamais ressenti d'incompatibilité entre prier le « Notre Père » et concevoir un Dieu aux caractéristiques classiquement féminines, c'est-à-dire plein de tendresse et de sollicitude pour moi. Plus que les référentiels et le langage, parfois étriqués, qui me servent à dire Dieu, l'éducation puis la relation que j'entretiens avec Lui m'ont fait découvrir qu'il est Tout Autre. Au-delà des cases que nous souhaitons (trop ?) Lui attribuer, tout en se faisant semblable à nous.

IMPRESSUM : Editeur Saint-Augustin SA, cp 51, 1890 Saint-Maurice **Directeur** Yvon Duboule **Rédacteur en chef** Nicolas Maury | *bpf@staugustin.ch* | 024 486 05 25 **Abonnements** *adressage@staugustin.ch* | Tél. 024 486 05 39 **Rédaction romande** Myriam Bettens | Chanoine Calixte Dubosson | Nicolas Maury | Pascal Ortelli | Abbé Thierry Schelling **Collaborateurs externes** Abbé François-Xavier Amherdt | Amandine Beffa | Jean-Claude Gadmer **Couverture** La part féminine de Dieu, vue par Ruth Schreiber. Photo : DR **Maquette** Essencedesign SA, Lausanne | ESA, Saint-Maurice **Prochain numéro** Le patrimoine immobilier de l'Eglise

Dieu au féminin

Il suffit de coupler ces deux mots pour, souvent, déchaîner l'ire des uns, le rictus des autres. Quand on ne nous traite pas de « féministe » ou, au contraire, de « misogyne ». C'est bien que le bât blesse quelque part… Posons quelques arguments, calmement.

Récemment dans l'Eglise évangélique-réformée de Genève, le débat autour de la question du genre de Dieu s'est envenimé.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: DR

> **« Ces anthropomorphismes sont inévitables, car on ne peut pas parler de Dieu sans utiliser un langage… humain, qui peut prendre moult formes. »**

Qu'il soit bien clair: le Dieu révélé par Jésus-Christ n'est ni homme ni femme, mais à la fois tous les deux, et, mieux, les deux ensemble, sans être réductible ni à l'une ni à l'autre! Car Dieu est Dieu… mais pas éloigné ou indifférent à sa création: l'univers, le minéral, le végétal, l'animal, dont l'expression chérie par Dieu est ce vis-à-vis tant désiré et intime: l'être humain, à qui Dieu a tout confié de sa création, et qui est chemin vers Dieu[1].

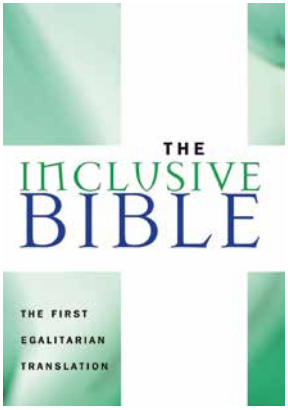
Sacré Zeus!

La mythologie grecque s'en est donné à cœur joie pour personnifier le panthéon des divinités sous les traits d'hommes, de femmes et d'animaux, pour les rendre visibles (efficaces?). Ces anthropomorphismes sont inévitables, car on ne peut pas parler de Dieu sans utiliser un langage… humain, qui peut prendre moult formes: parabolique (les fameux « comme » dans les évangiles, Dieu est comme une femme qui, comme un homme qui), métaphorique (Dieu est un semeur, « Notre Père », une mère qui rassemble ses petits), etc.

Problème de langue

Le langage est un inévitable moyen pour visualiser… l'invisible. Tout le monde comprend

1 *Selon le titre d'un ouvrage de G. Daucourt (et al.),* Dieu, chemin vers l'homme; l'homme, chemin vers Dieu, *Parole et Silence, Paris, 2006, qui relit le document du Concile Vatican II* Gaudium et Spes.



Une Bible en version inclusive.

le mot « courage » mais comment le définir si ce n'est par une périphrase : « le courage, c'est quand on ressent que, c'est comme… » ? Comme tout moyen, le langage est partiel et partial ; il est à apprendre et à utiliser pour communiquer et il est relatif : au vu des milliers de langues dans le monde, comment prétendre qu'une seule d'entre elles – le latin, le grec, le chinois ? – saurait épuiser ce que l'on pourrait dire de Dieu ? Les traducteurs émérites le savent bien : il y a des mots intraduisibles… Et *traduttore traditore*[2] *!*

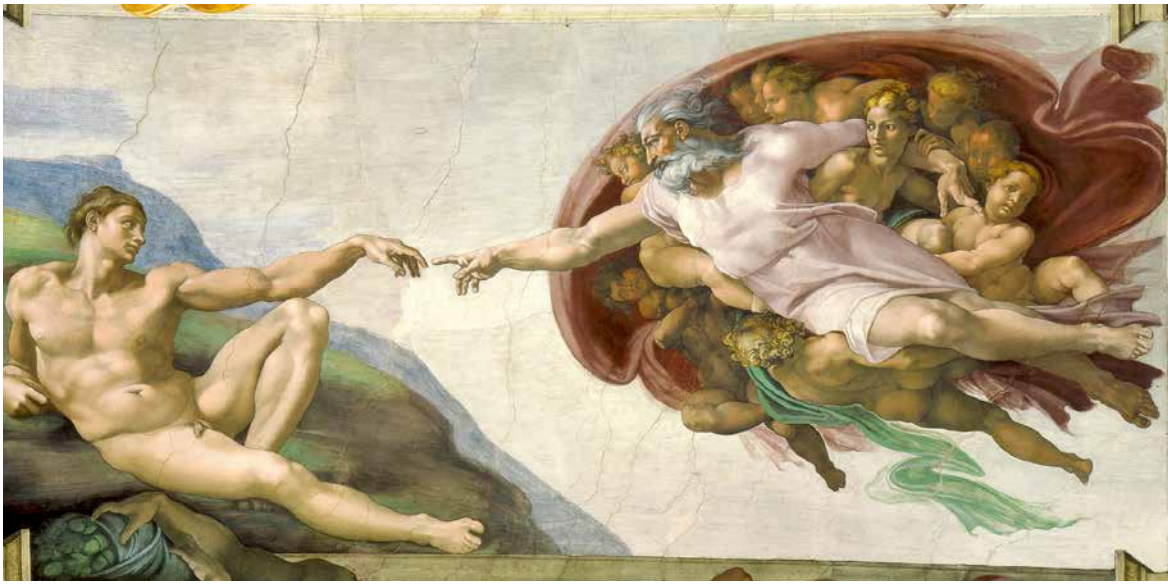
De plus, l'art chrétien a exclusivement figé la représentation de Dieu comme un homme barbu et grisonnant : tout le monde a en tête le « Jugement dernier » de la chapelle Sixtine. A relever en passant une certaine confusion visuelle de ce Dieu-là avec les images de… saint Joseph !

De plus, la mariolâtrie – le culte excessif rendu à Marie – a exposé une femme à notre vision, compensant quelque part la « phallocentrie » de Dieu par l'abondante illustration de la Vierge – mais Marie n'est pas son pendant féminin[3] !

Dieu est *humain*

Il n'empêche, *et homo factus est,* affirme le dogme chrétien : « Dieu s'est fait être humain », *Mensch*, diraient les germanophones. Même si nous affirmons que le Christ est le Fils de Dieu, donc un mâle – et il y a peu de doute sur cela ! –, Dieu devint *homo* (sic !), être humain que Dieu a créé « *mâle et femelle… à son image et à sa ressemblance* » selon Genèse 1. C'est bien que les deux sexes, chacun pour soi et ensemble, sont les représentations les plus proches de ce qu'est Dieu, sans rivalité entre eux, mais plutôt en dialogue.

2 *Proverbe italien : un traducteur est un traître !*
3 *C'est un point dénoncé dans le Coran quant à notre « hérésie trinitaire » !*



L'art chrétien a figé la représentation de Dieu comme un homme barbu et grisonnant.

La Mère de Dieu et l'enfant, à Istanbul. Mais la Vierge n'est pas le pendant féminin de Dieu.

Deux articles

Au contraire de l'allemand, nos langues latines ont abandonné l'article neutre des origines, pour ne garder que le masculin et le féminin. En hébreu, l'appellation *Elohim* pour parler de Dieu est… plurielle ! Il y a donc une variété d'usages due à la grammaire, mais en français, on ne peut dire que « il » ou « elle » pour parler de Dieu, depuis que cette langue a été reconnue comme vernaculaire (sous François Ier, roi de France de 1515 à 1547). Et une société patriarcale a vite fait son choix !

Option des sexes

Récemment [4] dans l'Eglise évangélique-réformée de Genève, le débat autour de la question du genre de Dieu s'est envenimé de manière impressionnante, voire écœurante… avant même d'avoir commencé la réflexion sur les arguments de tout bord. Cette virulence est-elle l'effet post-Covid où l'impatience est à bout après avoir trop tiré sur nos cordes existentielles depuis deux ans ? Gageons que non. Car les « détracteurs » déraillent avant même que le train ne soit parti de la gare, en exprimant une véhémence qui nécessite de s'interroger paisiblement sur leurs raisons. Pourquoi ? « Cela me gêne à l'oreille », entend-on dire de qui peine avec le féminin utilisé pour Dieu. Est-ce un problème auditif par inhabitude ?

Dieu est belle

Et pourtant, Dieu est aussi *femme,* Elle est « Notre Mère qui es aux cieux », Elle est féminine, car matricielle [5]. Et l'on peut lister nombre de métaphores pour

4 *Article de L.Vuilleumier dans Le Temps, 16 janvier 2022.*

5 *Dans la Bible, la compassion de Dieu s'image par le mot* rahamim, *les entrailles maternelles.*

« émasculer », l'espace d'une réflexion, le Dieu mâle qui caractérise notre société et nombre d'Eglises chrétiennes. Car le christianisme est la religion de l'Incarnation humaine par excellence, « Et le Verbe s'est fait chair ». C'est que *tout* l'humain traduit, transmet, illustre, véhicule le Dieu de Jésus-Christ.

« Le christianisme est la religion de l'Incarnation humaine par excellence, "Et le Verbe s'est fait chair". C'est que tout l'humain traduit, transmet, illustre, véhicule le Dieu de Jésus-Christ. »

Femme tout simplement…

Alors, on relit d'une part la Bible – compilation de 10 siècles d'écritures tout de même ! – et de l'autre, l'histoire de nos sociétés humaines et notamment de la place de la femme dans celles-là[6]. Et on peut découvrir des pistes, des icônes, des témoins, des narratifs où Dieu est aussi… féminin ! N'est-ce pas leur non-usage ou leur oubli qui les a fait passer à la trappe ? Par exemple, le féminin *rouah,* notre Esprit saint ; l'intriguante présence au côté du Créateur de *hokmah,* la Sagesse dans le Livre du même nom ; la *shekinah,* présence de Dieu au milieu de son peuple tout au long de son Exode ; Dieu qui accouche de son peuple dans le Psaume 127… Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas accorder à ces métaphores leur part féminine intrinsèque, en parfaite équivalence des « Notre Père » et autre « Seigneur des armées » bien testostéronés !

Témoins

Des femmes mystiques ont prié Dieu au féminin : *Dieu ma Mère véritable* (Christina de Markyate), *Dieu est tout autant notre Mère que Dieu est notre Père* (Julienne de Norwich). Ont-elles été excommuniées ? Non. Et le bienheureux Jean-Paul Ier de conclure : « [Dieu] est papa, plus encore, Il est mère » (Angélus du 10 septembre 1978). *So what ?*

6 *Cf. A.-M.Pelletier,* L'Eglise et le féminin. *Revisiter l'histoire pour servir l'Evangile, Paris : Editions Salvator, 2021.*

Dans l'Eglise anglicane, les femmes peuvent devenir prêtres et évêques.

La consolation d'une mère

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : PXHERE

Au-delà de la réflexion assez étonnante lancée par la compagnie des pasteurs et des diacres de l'Eglise réformée évangélique de Genève à propos du « genre de Dieu » (voir le dossier), nous pouvons constater que la Bible affirme clairement la part féminine de notre Seigneur.

Dès les premiers versets de la Genèse (1, 2), la *Ruah Yahweh,* son Esprit, au féminin en hébreu, est dit planer sur les eaux. De plus, l'un des attributs principaux du Seigneur, sa miséricorde, s'engendre dans ses entrailles matricielles, comme il l'affirme lui-même à Moïse en Exode 34, 6, lorsqu'il remet à son prophète sa « carte de visite » : « Le Seigneur passa devant Moïse sur le mont Sinaï et il cria : "Yahweh, Yahweh, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité" ». La bienveillance divine s'exprime dans la langue de l'Ancien Testament par le mot féminin pluriel *rahamin,* la matrice de la femme qui porte la vie. Le terme est repris en grec à propos du Christ, lorsque l'Evangile dit qu'il est « pris aux tripes » en présence des foules qui étaient comme des brebis sans berger (Matthieu 9, 36).

En outre, le troisième Isaïe (chapitre 56-66) nous promet d'être allaités, portés sur la hanche, caressés sur les genoux et consolés par le Seigneur lui-même, comme une maman le fait pour son nourrisson (Isaïe 66, 12-13). Quand la paix coulera vers Jérusalem et que la gloire des nations se portera au-devant d'elle, tel un torrent débordant, ainsi notre cœur sera dans la joie et nos membres reprendront vigueur comme l'herbe, grâce à la tendresse maternelle de Dieu envers ses serviteurs.

Pas besoin donc de transiger sur les pronoms à attribuer au Seigneur. Ils peuvent être sans autres féminins et Dieu peut être invoqué comme « notre mère qui est aux cieux », afin que sa volonté d'aimer soit réalisée sur la terre comme au ciel, que son règne de bonté et de justice advienne, que son pardon se répande en nous en abondance, de sorte que nous le transmettions autour de nous et que le mal soit ainsi vaincu. En Ukraine comme en Romandie.

Isaïe nous promet d'être consolés par le Seigneur comme une maman le fait pour son nourrisson.

« Femme, je vous aime ! »

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO : VATICAN NEWS

Le pape François a donné la place à des femmes dans la curie comme aucun de ses prédécesseurs : directrice des Musées du Vatican, secrétaire du Gouvernorat du Vatican (l'organisme qui gère la Cité du Vatican), sous-secrétaire du Synode…

Il a également institué lectorat et acolytat pour les deux sexes ; chez nous, cela passe presque inaperçu, mais dans des milliers de diocèses dans le monde, c'est une occasion bénie d'institutionnaliser la place des femmes en Eglise de manière non plus exceptionnelle, circonstanciée ou opportuniste, mais réellement habituelle.

« L'Eglise est femme »

A la messe du 1er janvier 2022, le Pape s'est écrié : « Que de violence il y a à l'égard des femmes ! Assez ! Blesser une femme, c'est outrager Dieu qui a pris l'humanité d'une femme… » Et de rappeler qu'il faut les protéger comme devoir premier de la société et de l'Eglise, car « l'Eglise est femme ». Dans le contexte de la révélation des abus psychosexuels, c'est sûr que cela sonne… pour le moins rassurant de le souligner. Mais avec modestie…

« Experte en humanité », vraiment ?

Paul VI parlait de l'Eglise comme « experte en humanité »… Le cataclysme des rapports Sauvé de divers pays (France, Allemagne…), ainsi que les enquêtes en cours (Espagne, Suisse…), a fait sauter en éclats cette présomptueuse appellation de soi pour l'Eglise, « experte en humanité »… Désormais, l'Eglise doit incarner le service concret de cette même humanité, comme savent le faire, depuis des millénaires, les femmes, les filles, les mères… Et malgré les adversités, les cruautés, les crimes dont elles sont victimes depuis des siècles dans les sociétés patriarcales sur tous les continents, elles tiennent encore debout, comme Marie au pied de la croix ; elles accueillent et offrent le meilleur, comme Marie dans la crèche ; elles repèrent et encouragent le service d'autrui comme Marie à Cana… Et le Pape de conclure : « Au début de la nouvelle année, mettons-nous sous la protection de cette femme… » ; mettons-nous sous la protection de toutes les femmes, oui !

Sœur Raffaella Petrini est la première femme à la tête du Gouvernorat du Vatican.

Les différents visages de l'Amour

Dans cette rubrique, *L'Essentiel* propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix. Ce mois, c'est Michel Racloz qui prend la plume.

MICHEL RACLOZ, REPRÉSENTANT DE L'ÉVÊQUE, RÉGION DIOCÉSAINE VAUD (LGF) | PHOTO: CATH.CH

Dans notre société, les relations entre les femmes et les hommes sont en redéfinition constante. Des avancées importantes ont été réalisées pour arriver à davantage d'équité et de respect. Mais, des « retours en arrière » très durs sont vécus. Je demeure choqué par le nombre de violence faite aux femmes dans tous les milieux. Pourquoi tant de paroles et de gestes blessants à l'égard des femmes ? Le récit de Caïn et d'Abel s'actualise encore trop. Mais la parole s'est libérée. Des femmes ont dénoncé l'inacceptable : l'atteinte à leur dignité et à leurs droits. La psychologie nous dit aussi qu'il y a une part de féminin et de masculin en nous. Chacun peut avoir peur et / ou croître.

A l'écoute de la Bible, nous découvrons que Dieu est une communion d'Amour, entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Cet Amour, tout ouvert vers l'ensemble de l'humanité et de la création, s'est manifesté de manière unique par la venue et la proximité de Jésus. J'ai envie de dire qu'il s'est dévoilé pleinement masculin et féminin, tout en se révélant Fils de Dieu. En effet, à la lecture de l'Evangile, ne percevons-nous pas des gestes et des paroles de sa part que nous attribuons spontanément à « l'homme » et / ou à la « femme » ? Une caractéristique les fonde : le service de la Vie.

Et si nous entrions davantage dans cette dynamique d'aimer la diversité des visages qui se présentent à nous ? Nous pouvons aimer, de manière différenciée, au sein de nos familles, nos collègues, nos amis, celles et ceux qui souffrent, des « prochains » bien plus éloignés. Des gestes et des paroles tant féminins que masculins font grandir la sororité et la fraternité. Le Ressuscité a pris le risque de ce chemin qui conduit au Bonheur tout en se confrontant au refus et à la mort. C'est un chemin délicat et exigeant qui nous ouvre des horizons inouïs. Oserons-nous poursuivre la marche avec Celui qui est tout Amour ?

> **« Nous pouvons aimer, de manière différenciée, au sein de nos familles, nos collègues, nos amis, celles et ceux qui souffrent, des "prochains" bien plus éloignés. Des gestes et des paroles tant féminins que masculins font grandir la sororité et la fraternité. »**

EGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE VAUD

Apprendre l'amour inconditionnel

Le mariage du hockey et de la foi : c'est toute sa vie. L'ancienne ailière de l'équipe féminine suisse de hockey sur glace, Sandrine Ray, est aujourd'hui aumônière en milieu sportif et met sa foi au service de ses pairs.

Sandrine Ray a participé aux JO de Turin.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS : JEAN-CLAUDE GADMER, DR

Que fait un aumônier en milieu sportif ?
Il accompagne les athlètes dans les difficultés qu'ils vivent au quotidien. Que cela soit le besoin de parler, concernant les questions existentielles ou spirituelles. L'athlète a tellement été éduqué avec la vision qu'il faut être fort, ne rien montrer… il a donc besoin d'une personne de confiance pour s'épancher. Mon autre rôle est aussi de permettre aux athlètes chrétiens de vivre la communauté en les mettant en lien avec d'autres sportifs croyants ou en leur proposant des temps de prière et d'étude biblique. Je m'intéresse également à toutes les problématiques de l'abus dans le sport. Ils ne sont souvent pas dénoncés à cause de conflits de loyauté. Il y a une réelle peur de voir s'écrouler tout ce qui a été construit jusque-là et de décevoir la famille, le coach, etc. En somme, j'offre à ces athlètes un espace où ils peuvent simplement être humains !

« Le sport a énormément de notions et de valeurs bibliques : comme le respect, la solidarité, l'esprit d'équipe, se battre pour cette équipe et le côté sacrificiel. »

Quels parallèles tirez-vous entre votre foi et le sport ?
Le sport a énormément de notions et de valeurs bibliques : le respect, la solidarité, l'esprit d'équipe, se battre pour cette équipe et le côté sacrificiel. Ce dernier point est très présent dans le sport, ce qui peut amener à de vraies situations de détresse.

Tôt sur les patins.

Elle a évolué sept ans avec l'équipe de Suisse.

En visite au Musée Olympique.

En effet, on imagine souvent le sportif comme quelqu'un de fort, qui peut gérer les situations de crise, mais on sait aussi qu'il peut avoir un fort risque suicidaire.

C'est vraiment le paradoxe. Dans le sport, on est dans le tout ou rien. Un jour, tu es en haut de l'affiche, le suivant tout en bas. Tu passes du héros au zéro en peu de temps et gérer cela peut devenir très compliqué, surtout lorsqu'on mise tout sur le résultat. Les plus grandes difficultés de détresse et de santé mentale, de dépression et de risques suicidaires concernent les athlètes qui ont cet état d'esprit dirigé vers la performance. Si ma valeur en tant qu'athlète ne dépend que de cela, il y a des risques de souffrances en santé mentale. Par contre, les sportifs qui trouvent un sens dans ce qu'ils font autre que la performance sont moins influencés par les résultats. Ils surmontent mieux les échecs. Je cherche donc avec eux des objectifs qui ne dépendent pas des résultats.

Quel rôle jouent les médias et réseaux sociaux dans la pression sur les athlètes ?

C'est une pression supplémentaire énorme. Il faut toujours se montrer sous le meilleur angle. Tout est vu et revu des milliers de fois. Le métier d'athlète professionnel est particulier, car vous travaillez pendant des années et tout se joue sur un instant… que tout le monde verra. D'où l'importance de pouvoir se détacher et de connaître sa vraie valeur. Il y a un réel travail à faire avec les athlètes, car depuis tout petit on t'inculque que ta valeur dépend entièrement de ton mérite. Ce système prône le « tu montres et ensuite tu reçois ». Dans la foi en Jésus, cette réalité est totalement inversée, car tu reçois tout avant d'avoir montré quoi que ce soit. Tu es accepté, tel que tu es. Nous devons aider les athlètes à comprendre que leur valeur ne dépend pas de leurs performances. Lorsque j'ai rencontré Jésus à l'âge de 17 ans, c'est cela qui m'a touchée. Peu importe ce qu'il se passait sur le terrain, l'amour de Dieu pour moi resterait. C'est ce qui a fait toute la différence pour la suite de ma carrière. A partir de ce moment, je n'avais plus peur de perdre.

Biographie express

Née à Orbe en 1983, Sandrine Ray chausse ses premiers patins à 4 ans. Hockeyeuse internationale à 16 ans, elle évolue durant sept ans avec l'équipe de Suisse et, dans ce cadre, va aux JO de Turin en 2006. Elle réoriente sa carrière en aumônerie. Au cours de sa formation, elle a l'opportunité d'aller aux JO de Sotchi avec le CIO (2014) et aux Jo Paralympiques de Rio comme aumônière officielle (2016). Elle exerce depuis 2019 pour Athletes in Action, une organisation sportive chrétienne internationale.

Les carmélites

De nombreuses communautés composées de religieux ou de laïcs sont présentes en Suisse romande, comme autant de témoins de la vitalité et de la diversité de l'Eglise. Ce mois-ci, cap sur les carmélites de Develier.

PAR PASCAL ORTELLI | PHOTO : DR

Nom officiel : Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel.

Sigle : O.C.D. pour ordre des Carmes déchaux.

Date de fondation : 1562 pour la réforme de l'ordre menée par sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) et saint Jean de la Croix (1542-1591). Pour marquer leur différence avec les carmes de l'antique observance (O. Carm), ils allaient pieds nus dans leurs sandales, d'où leur nom de déchaux.

Origine : Vers la fin du XIIe siècle, en Palestine, des ermites se regroupent sur le Mont Carmel à l'instar du prophète Elie. Au retour des croisades, le carmel se répand en Occident avec une branche féminine attestée dès le XVe siècle.

Devise : « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaot ! Il est vivant le Seigneur devant qui je me tiens. » (selon les mots d'Elie tirés du Premier livre des Rois).

Habit : Une tunique et un scapulaire de couleur marron avec un voile noir.

Mission : Etre prophète de feu à la suite d'Elie, c'est-à-dire mettre Dieu au centre de sa vie en accordant une grande place à l'oraison, prière silencieuse où on lui parle comme à un ami.

Présence en Suisse romande :
Le carmel de Develier est le plus jeune couvent de Suisse. Après une histoire mouvementée allant de Marseille à Middes (FR), les moniales se sont établies dans le Jura en 1980. Il existe une autre communauté de carmélites au Pâquier.

Une particularité : A Develier, un couvent à l'architecture résolument moderne dédié à Notre-Dame de l'Unité, tout un symbole pour le Jura !

Pour aller plus loin : visitez leur site web mocad.ch

« Un carmel, c'est… »

PAR UNE CARMÉLITE DE DEVELIER

« Un espace de liberté où l'Esprit Saint façonne une communauté de sœurs appelées à s'aimer dans la joie, en grandissant dans l'amitié du Christ, sous le manteau de la Vierge Marie. Filles de l'Eglise, désireuses de voir le Seigneur connu et aimé de tous, leur vie de prière qui se déploie dans une existence des plus ordinaires (travail, solitude, rencontres fraternelles, détente…), rejoint par sa nature même, le cheminement de tous les hommes en quête de vie et de bonheur. »

Compléments au dossier romand

Saint-Augustin

Sommaire

02 Editorial
03 Formation

04-05 Eclairage

06 Ce qu'en dit la Bible
07 Echo local
08 Méditation
09-10 Agendas des paroisses
10 Agenda du secteur
11 A nos agendas
12-13 Secteur
14 Dans les familles Saint du mois
15 Infos pratiques
16 Détente

IMPRESSUM

Editeur
St-Augustin, case postale 51, 1890 St-Maurice

Secrétariat
tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
bpf@staugustin.ch

Rédaction locale
Responsable : Equipe pastorale du secteur

Equipe de rédaction :
Abbé Michel Ammann
Sœur Marie-Thérèse Niederberger
Chantal Rabah | Claude Parvex | Maion Feusi
Thérèse Gerber | Romaine Morard

Mise en page et coordination
Juliart's graphique, Ariane Bagnoud-Bonvin, Flanthey et Claude Parvex, Chermignon

Photo de couverture DR
Illustration du thème central du journal par la célèbre toile « Le retour du fils prodigue » de Rembrandt exposée à Saint Petersburg.

ÉDITORIAL

Dieu au féminin ou au masculin

PAR L'ABBÉ MICHEL AMMANN
PHOTO : DR

Ce qui est certain pour notre foi chrétienne, c'est que Dieu est amour et qu'il n'est qu'amour. Et, de ce fait, comment ne pas penser qu'il nous aime à la manière, non seulement d'un père mais aussi à la manière d'une mère ? Ne nous a-t-il pas créé à son image ? Nous pouvons bien imaginer, sans nous tromper, qu'il y a bel et bien du masculin et du féminin en Dieu.

La Bible contient de si belles images qui font référence à la tendresse de l'amour de Dieu pour ses enfants. Par exemple, dans le livre d'Isaïe : « Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. » Et, dans le livre d'Osée : « Je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger. »

L'encyclique du pape saint Jean-Paul II ajoute un petit vocabulaire hébreu sur le mot que nous traduisons par « miséricorde ». Citons par exemple les deux principaux : « *Rahamim* » entrailles de mère. Dieu nous aime comme une mère. Et « *Resed* » qui exprime la bonté de Dieu. La bonté serait d'avantage un attribut masculin.

Dans les pages de notre journal, en complément du dossier sur le thème de ce mois « Dieu au féminin ou au masculin », nous découvrirons à nouveau, avec intérêt, la série de commentaires bibliques de l'abbé François-Xavier Amherdt si éclairants.

En outre, nous avons glanés çà et là, les avis de quelques personnes par un micro-trottoir. Nous vous les offrons avec plaisir : des perles à découvrir !

Bonne lecture !

« Nous pouvons bien imaginer, sans nous tromper, qu'il y a bel et bien du masculin et du féminin en Dieu. »
Abbé Michel Ammann

Organisation du secteur pastoral Noble et Louable Contrées

Votre soutien aux paroisses
Banque Raiffeisen (N° IBAN) :
Lens : CH34 8061 5000 0004 9792 5
Montana-Village :
CH49 8061 5000 0021 3084 4
Chermignon : CH66 8061 5000 0005 5778 0
Saint-Maurice de Laques :
CH52 8061 5000 0011 6447 6
Crans-Montana, Sacré-Coeur :
CH34 0076 5000 Z082 5691 6

Responsables
Curé Alexandre Barras
Curé Etienne Catzeflis
Curé Michel Ammann

Administration
Les curés, Armand Berclaz

Secrétariat/registre des baptêmes et mariages
Monique Epiney et Angélique Evéquoz,
Place de l'Eglise 2, 1978 Lens
admin.secteur@noble-louable.ch
Tél. 027 483 45 13 (ma/ven : 14h - 17h)

Abonnements et rédaction
Clins Dieu, Place de l'Eglise 2, 1978 Lens
Tél. 027 483 45 13 (ma/ven : 14h - 17h)
clinsdieu@noble-louable.ch
Raiffeisen - secteur pastoral :
CH04 8061 5000 0023 9316 6

Sommaire

02 Editorial

03-04 Pour notre région pastorale

05 Saint-Paul/Saint-Dominique

I-VIII Cahier romand

06-07 Vie de l'Eglise à Genève

08-09 UP Eaux-Vives/Champel et Communauté polonaise

10 Choulex-Vandœuvres et Presinge-Puplinge

11 Saint-Pierre (Thônex) et Saint-François (Chêne)

12 Adresses
Vie des paroisses
Prière

IMPRESSUM

Editeur
Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur
Yvon Duboule

Rédacteur en chef
Nicolas Maury

Administration
Secrétariat
Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
bpf@staugustin.ch

Service publicité
Saint-Augustin SA
CP 51
CH-1890 Saint-Maurice

Rédaction locale
Anne-Marie Colandrea – Thierry Schelling
Frédéric Monnin – Pierre Moser
Geneviève Edwards

Abonnement
Fr. 50.– Soutien: Fr. 60.– CCP 19-1936-9

Photo couverture
Jeudi saint à Puplinge.
Photo: Etienne Schmelzer

Maquette
Essencedesign, Lausanne

Stabat Mater

PAR THIERRY SCHELLING

L'œuvre de Pergolesi chantée dans notre église. Emouvante et tellement… actuelle!

Stabat Mater, « la mère se tient debout ». Marie au pied de la croix, comme ces mères et ces épouses et ces fiancées et ces petites amies et ces filles qui tiennent debout malgré les outrages des hommes, les ravages de la guerre, la honte du mariage forcé ou de l'infibulation, le désastre du viol, la plaie de la misogynie… Oui, *Stabat Mater dolorosa.*

Iuxta crucem lacrimosa, « à côté de la croix, pleurant ». Marie pleure à côté de son Fils moribond, comme ces mères et ces sœurs qui ont vu leurs maris, leurs frères, leurs époux, leurs amis mourir, l'arme à la main, dépérir parce qu'en prison, disparaître parce que cherchant un avenir meilleur ailleurs. Et ils n'en reviennent pas vivants, entiers, apaisés… Oui, *iuxta crucem lacrimosa.*

Dum pendebat Filius, « pendant que le Fils pendait [au bois de la croix] ». Marie contemple l'ineffable, l'impensable, l'irréel, presque: la chair de sa chair, le fruit de ses entrailles, l'expression de son amour de Dieu et pour Joseph, l'héritier de sa douceur et fermeté… son Fils qui se meurt, cloué alors qu'innocent. Un parent ne devrait pas voir sa progéniture mourir, et pourtant : les enfants abusés, ou malades, ou accidentés à vie, ou handicapés, ou orphelins, ou soldats, ou prostitués de force… Oui, *dum pendebat Filius.*

Victoire, le Christ mort est ressuscité, le Christ est vivant… grâce à une femme, Marie, et à une autre, première témoin, Marie-Madeleine…

Sommaire

02 Editorial
03 Femmes de la Bible
04-05 Journée mondiale de prière
06 Clin d'œil
I-VIII Cahier romand
07 A livre ouvert
08 Croix
09 Café-contact
10-11 Reflets secteur
12 Prières
Infos utiles
Adresses

IMPRESSUM

Editeur
Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale
Cure catholique d'Aigle
Tél. 024 466 23 88
E-mail: paroisse.aigle@cath-vs.ch

Abonnement
Annuel: Fr. 40.–
Aigle, Bex, Leysin/Les Ormonts,
Ollon, Roche et Villars/Gryon
CCP 18-25238-2

Cahier romand
Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture
Voici revenu le joli mois de mai, mois de Marie.
Photographe: F. Theytaz

Dieu au féminin

PAR FLORENCE CHERUBINI | PHOTOS: LDD

Saintes Hildegarde de Bingen et Mechtilde de Magdebourg… deux femmes engagées qui priaient Dieu au féminin

Dieu au féminin! Voilà un sujet complexe, bien que pouvant sembler futile à plus d'un. Dans ces quelques lignes, je propose de vous partager ces quelques réflexions issues de quelques belles (re)-découvertes que j'ai faites en m'attaquant à ce texte. Non pour résoudre la question, ni pour la trancher de manière binaire et rassurante, mais pour essayer d'approfondir et surtout de mettre en pratique ce pour quoi la vie vaut la peine d'être vécue: notre mission de femmes et d'hommes appelés par Dieu à être les jardinières et jardiniers de sa création dans le respect mutuel de notre altérité!

La question du «genre» de Dieu n'est donc pas une question farfelue ou futile propre à notre troisième millénaire et portée par quelques théologiennes éco-féministes. Dans les années 1970, une théologie féministe chrétienne (la plupart de ces théologiennes sont catholiques[1]) revendiquait déjà l'utilisation d'un langage épicène pour parler de Dieu, parce que ce langage permettait peut-être d'aller au-delà de nos représentations visuelles du Dieu masculin tout-puissant véhiculées par une pensée ambiante à dominante patriarcale.

Nous pouvons remonter encore beaucoup plus loin au cours des âges pour rencontrer des femmes qui priaient Dieu au féminin! Au Moyen-Age, des mystiques, comme Hildegarde de Bingen, considérée comme la patronne des écologistes, ou des femmes issues des béguinages ont prié ou invoqué un Dieu-Mère. Ecoutons ce que nous dit l'une d'elle, Mechtilde de Magdebourg (1210-1252): «Père n'est pas suffisant pour contenir le Dieu de mon être. Profondément en mon être, je sais que Dieu est plus, plus qu'un Père. Je connais maintenant mon Dieu comme Mère. J'ai trouvé un habitat dans son cœur, j'ai appuyé ma tête sur sa poitrine, j'ai touché les traits de son visage, regardé dans ses yeux et connu Dieu comme une Mère. Dieu Mère, Dieu Père, garde-moi dans ton étreinte.»[2]

Ces femmes engagées s'appuient sur leurs expériences *comme femmes* pour se mettre en relation avec le divin ou le sacré. Et les qualités, dites féminines servent alors à parler d'un Dieu bon, plutôt que sévère, et qui agit plutôt comme une mère.[3] Mais d'où vient la spiritualité empreinte de liberté et d'audace de toutes ces femmes? Quelle voix les a guidées pour découvrir cette image féminine de Dieu?
Peut-être est-ce celle de la Sagesse présentée dans les livres sapientaux sous les traits d'une sœur, d'une mère, d'une compagne, médiatrice et source de vie, qui recherche en premier lieu le bien de la société et de ses membres?

Alors, avec la vigueur créatrice de Dame Sagesse, entrons à notre tour, telles et tels que nous sommes, dans une participation active qui donne au monde le message d'amour «inclusif» d'un Dieu au-delà du masculin et du féminin, d'un Dieu qui est Celui/Celle qui EST[4]…

1 *Mary Daly, Elisabeth Schüssler Fiorenza, Elizabeth Johnson, Rosemary Radford Ruether,…*
2 *Malone, «Praying with the Women Mystics», traduit dans «Une Bible des femmes», Elisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy, Labor et Fides, 2018, p. 28*
3 *Louise Melançon, «Je crois en DIeue… la théologie féminine et la question du pouvoir», https://id.erudit.org/iderudit/005016ar*
4 *Elisabeth A. Johnson, «Dieu au-delà du masculin et du féminin Celui/Celle qui est», éd. Du cerf, 1999*

Sommaire

02 **Editorial**
Dieu au féminin

03 **Portrait**
A la rencontre
de Pauline Jaricot…

04-05 **Eclairage**
Marie comme guide

06 **Rencontres**
Dieu au féminin

07 **Jeu en famille**

08-09 **Eclairage**

10 **Secteur**
Il n'y a pas d'âge pour
recevoir le baptême!

11-14 **Vie des paroisses**

15 **Horaire des messes**
Au livre de vie

16 **Méditation**
Adresses

Dieu au féminin

TEXTE ET PHOTOS PAR
JUDITH BALET HECKENMEYER

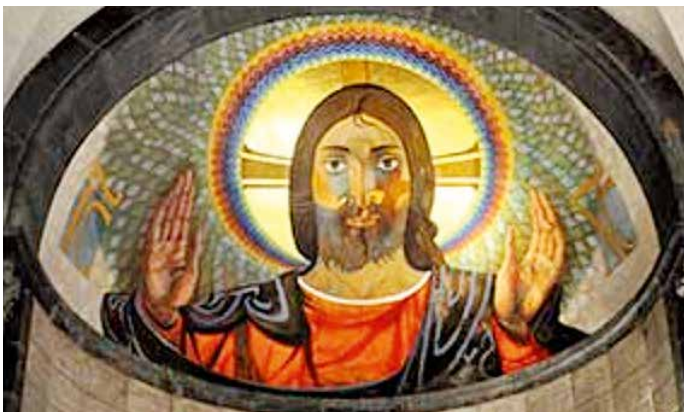
En français, nous n'avons que deux genres: masculin et féminin. Dans les temps anciens, il n'était pas convenable de représenter Dieu, de le nommer même. Mais l'homme a besoin de se raccrocher à quelque chose de connu, à se faire une image pour mieux se représenter ce que Dieu est, mais on oublie souvent que ce ne sera que des facettes, car Il est bien plus que toutes nos représentations, que nos imaginations, que nos sens et notre intelligence ne peuvent percevoir. Alors il a été choisi que la représentation de Dieu soit plutôt masculine.

Dans les dialogues avec l'ange il est dit dans l'avant-propos: les anges n'aiment pas parler de «Dieu» – ce mot que des générations d'êtres humains ont usé, galvaudé, sali; mais emploient pour Le désigner le pronom Ö – ici traduit par Lui- qui, dans cette langue archaïque qu'est le hongrois n'est ni masculin, ni féminin mais les deux à la fois; transcendant la masculinité du Divin qui pèse si lourdement dans nos religions révélées. Ö est le masculin et le féminin, le Père et la Mère, force et sagesse, toute-puissance et tendresse; et point n'est besoin de le compléter par des figures féminines, puisque la féminité fait partie de Son essence même, et nous le rend tellement plus proche…

J'aime cette approche, cette particularité linguistique qui ouvre un champ bien loin des querelles intestines de la dualité homme-femme. Par commodité nous utilisons la forme masculine. Parce que Jésus était homme et parlait de son Père. Mais rien ne nous empêche d'envisager le tout, de réaliser comme dans la nature même, masculin et féminin se complètent, vont de pair.

Le symbole du Tao est représenté par le masculin et le féminin, le noir et le blanc, avec en chacun une part de l'autre, un cercle où tout se rejoint, où tout est un.

Alors Dieu? Masculin ou féminin? Ou tout simplement bien au-delà de la dualité?



Le Pantocrator d'Arcabas: l'image du Christ avec une main d'homme et une main de femme.

IMPRESSUM

Editeur
Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice
Directeur Yvon Duboule
Rédacteur en chef Nicolas Maury
Secrétariat
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale
Responsables: Abbé Robert Zuber
Véronique Denis
Equipe de rédaction
Nathalie Ançay, Alessandra Arlettaz,
Judith Balet Heckenmeyer, Doris Buchard,
Laurence Buchard, Monique Cheseaux,
Geneviève Thurre, Jean-Christophe Crettenand

Prochain numéro
Mi-juin-août: Le patrimoine immobilier de l'Eglise
Maquette Essencedesign SA, Lausanne
Photo de couverture DR
La part féminine de Dieu, vue par Ruth Schreiber.

Tiré du magazine paroissial L'Essentiel, secteur des Deux-Rives (VS), mai – mi-juin 2022

Sommaire

02 Editorial
03-04 Portrait
05 Détente
06-07 Dévotion
08 Parole à
Livre de vie

I-VIII Cahier romand

09 Ça se passe chez nous
10-14 Vie des paroisses
15 Horaire des messes
20 Méditation
Contacts et adresses

Dieu est-Il homme ou femme?

PAR MARIE-FRANÇOISE SALAMIN
PHOTO: LDD

Après de longs débats sur le sexe des anges, nous voici devant une nouvelle question: *Et si Dieu était une femme?*
La première phrase de la Bible se traduit ainsi: *Au commencement, Dieu enfanta.*
Dans les Evangiles, Jésus nous parle de Dieu en disant *Notre Père.* Mais dans la béatitude *Heureux les miséricordieux…* il emploie le terme *Rahamim,* qui suggère les entrailles maternelles de Dieu. Dieu est miséricorde, c'est sa nature d'être maternel.

Plutôt que de se creuser les méninges pour élucider ce mystère, je suggère de chercher une ébauche de réponse dans le secret de notre cœur. ***Dieu est Amour.*** Voilà notre Credo. Pour nous, qui sommes des hommes et des femmes sur terre, il y a plusieurs sortes d'amour: amour matrimonial, amour paternel, amour maternel, amour filial, amour fraternel, amitié… Cela dépend de notre situation dans une famille, de nos rencontres, de nos choix. Ces diverses sortes d'amour s'inscrivent dans un projet. La mère donne la vie, elle protège, veille, soigne, nourrit, rassure son enfant. Elle désire de tout cœur l'aider à grandir et écarter tout ce qui pourrait lui nuire…

Le père aussi veut le meilleur pour son enfant. Il représente l'autre, celui qui va élargir le couple fusionnel mère-enfant, celui qui lui donne un nom, une place dans une famille, qui va l'ouvrir au monde… Il en va de même pour toutes les sortes d'amour. Le projet d'un frère ou d'une sœur est différent de celui qui se tisse avec un ami. On pourrait en parler longuement.

Eh bien, justement! ***Dieu est pur amour.*** Il rassemble tous ces projets que nous expérimentons, et bien d'autres encore, dans son amour pour chacun de nous. Il ne peut pas se restreindre à une seule façon d'aimer. Il est à la fois infiniment père, mère, ami et bien plus encore! Il nous aime d'une façon totale et parfaite. Il désire le bien, le meilleur, le bonheur infini, la vie éternelle pour chaque être humain.

Un jour, mon fils alors âgé de 8 ans, me demanda comment c'était le ciel. Je ne sais plus bien ce que je lui ai répondu, mais j'ai tenté de lui parler de l'amour infini de Dieu et de son désir de bonheur pour chacun. Et mon petit homme a conclu ainsi: *Ce sera plein de bonnes surprises! Plein de bonnes surprises! Je me réjouis!*

Avec la même confiance, la même joie, ouvrons-nous à toutes les bonnes surprises qui nous attendent…

IMPRESSUM

Editeur
Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
bpf@staugustin.ch

Service publicités Saint-Augustin SA
CP 51, CH-1890 Saint-Maurice

Administration du magazine
Av. de France 4, 3960 Sierre
arc-en-sierre@netplus.ch

Equipe de rédaction
Responsable de rédaction: Léonard Bertelletto
Secrétariat: Silvia Circelli
Comité: Yves Crettaz, Laura Pellaud, Marie-Françoise Salamin, Chantal Salamin
Rédacteurs: Sylvie Eltschinger, Chantal Remion et Daniel Reynard pour Noble-Contrée, Karine Cotting, et les rédacteurs d'Anniviers, Vincent Perruchoud et Nicolas Perruchoud pour Sierre-Plaine, Serge Lillo, Sœur Cornelia, Pierre-Marie Epiney

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement
Normal: Fr. 50.– par an / de soutien: Fr. 70.–
adressage@staugustin.ch

Couverture
Nous vous souhaitons un beau mois de mai.
Photo: LDD

Prochain numéro
Le patrimoine immobilier de l'Eglise

Lorsque Dieu parle au féminin

PAR DANIÈLE CRETTON-FAVAL | PHOTO: DR

Lorsque Dieu parle au féminin, c'est le retour à l'émerveillement de cette relation géniale, cette force oubliée, qui est en chaque femme. Oui, la femme est la préférée de Dieu, c'est là qu'il se dévoile le mieux. Il l'a nommée « femme » et appelée toutes les fois que Sa Création en avait un urgent besoin, au risque d'être anéantie.

Une vraie rencontre avec Dieu permet de creuser en nous des possibilités dans la complémentarité. N'est-elle pas la « femme » celle qui donne vie, celle en qui Dieu a confié le devenir de sa Création, sa co-créatrice.

Première rencontre : Eve, à qui il a confié un rôle magistral de mère de tous les humains. C'est énorme comme responsabilité. Et tout au long de la vie, déjà dans l'Ancien Testament où Dieu fait appel à la « femme » lorsque son peuple en a besoin. Pensons, ici, à Sarah, qui malgré son grand âge, donne naissance à Isaac étayant la descendance d'Abraham. Voyons, ici, la mère de Moïse, qui, en sauvant son fils Moïse de la mort, sauve le peuple hébreu voué à l'extermination.

Et n'oublions pas Esther et Judith et tant d'autres survenues, là où il fallait pour éloigner la catastrophe, la destruction de son peuple juif, lorsque tout était perdu. Et tout au long de l'histoire biblique, que ce soit dans l'A.T. et le N.T., on comprend la valeur de la rencontre de la « femme » envoyée par Dieu pour assainir une situation désespérée, en insufflant à sa co-créatrice des chemins inattendus, audacieux et salvateurs.

D'ailleurs, les Evangiles nous exposent la relation respectueuse qu'avait Jésus avec les femmes. Il les considérait comme des partenaires d'égal à égal, capables de croire et de suivre sa Parole et d'exécuter avec amour leur mission. Chaque fois que Dieu entend la misère et les cris angoissés de son peuple, il confie le sauvetage à la « femme ».

Dans les Evangiles, nous pouvons suivre pas à pas des femmes aux moments clés de la vie de Jésus, et faire des découvertes qui nous permettent de creuser en nous des possibilités oubliées. Regardons Marie, la première en chemin, la mère du Fils de Dieu, Jésus, qui par son oui, a été à ses côtés tous les jours, et plus tard, avec Marie-Madeleine, fidèles et confiantes au pied de la croix. Elles ont cru *subito* à sa Résurrection, tandis que les apôtres étaient anéantis devant l'ampleur de la Croix.

Poursuivons avec la Samaritaine, on comprend la valeur de cette rencontre, qui créa des chemins d'évangélisation chez les siens. Avec la Cananéenne, nous apprenons qu'il faut persévérer dans la prière, et ne pas avoir peur de casser les oreilles du Seigneur pour lui confier ceux que l'on aime. Et avec le message de la pauvre veuve qui glisse dans le tronc, ses deux sous. Pour Jésus, le cœur de cette femme est plus précieux que tout.

Avec Marthe et Marie de Béthanie, les amies de Jésus, qui l'ont accompagné dans sa marche vers sa passion à venir.

Dans la Bible, il y a un nombre impressionnant de femmes qui ont œuvré pour Dieu. Il faudrait des pages pour développer ces chemins au féminin. Mais le plus surprenant, c'est Marie mère de Jésus, qui est venue des milliers de fois, par ses apparitions, nous annoncer L'INOUÏ de l'amour de son Fils pour nous son peuple. Oui, la « femme » est bien la préférée de Dieu. Ne n'oublions pas qu'IL créa l'homme et la femme complémentaires pour le bien de l'Univers. Dieu ne serait-il pas le premier féministe ?

SOMMAIRE

02 Découverte
03 Editorial
04-05 Rencontre
06 Jeux / Humour
07 Réflexion
08-09 Clic-Clac
10-11 Eclairage
12 Small talk…
13 Paroles de jeunes
14 Agendas
Livre de vie
15 Flash / Annonces
16 Service | Adresses
Prière | Pensée du mois

IMPRESSUM

Editeur
Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur
Yvon Duboule

Rédacteur en chef
Nicolas Maury

Secrétariat
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale
Michel Abbet, 1937 Orsières, tél. 027 783 21 10
michelabbet@outlook.com

Photo couverture
Les confirmands de Liddes à l'hospice du Simplon.
Photo : collection Sandra Frossard

Personnes de contact pour vos suggestions

Liddes :
Equipe de rédaction : Séverine Gabioud

Orsières :
Equipe de rédaction : Danièle Cretton

Sembrancher :
Equipe de rédaction : Nicole Rebord

Cahier romand
Essencedesign, Lausanne

Abonnement : Fr. 50.–,
Soutien dès: Fr. 60.–
Gestion des abonnements : Geneviève Exquis, Liddes, tél. 027 783 32 16
Compte : 19-11772-5

Sommaire

02 **Editorial**

03 **Rencontre**
Nos secrétaires paroissiales se présentent

04-05 **Générations**
Les visages féminins de la Bible

06 **Enfants**

07 **Détente**
Mot caché de mai
Le clic du mois

08 **Formation**
Dieu Père et Mère ?

I-VIII **Cahier romand**

09-13 **Vie des paroisses**

14 **Agenda : ce mois dans vos paroisses**
Livre de vie

15 **Horaire des messes**
Adresses

16 **Méditation**

Dieu ?… Un être tourné vers l'autre

PAR SŒUR NICOLE LECHANTEUR | PHOTO : MP

Le Dieu auquel nous croyons n'est pas un Dieu isolé dans les Cieux. C'est un Dieu de relation. Père, Fils et Esprit, il est, en lui-même déjà, communion d'amour. Il aime infiniment.

Comme l'amour déborde et s'ouvre vers l'extérieur, Dieu est Créateur, par sa parole : il dit et cela advient. Père, avec des entrailles de mère, il offre toujours sa miséricorde. Oui, Dieu dépasse toutes nos représentations. Le Très Haut se fait le tout proche. Dieu est inclusif : il va vers l'autre et rien ni personne n'est jamais exclu. Chacun·e a du prix à ses yeux !

Pour nous révéler son amour infini, le Père a envoyé son Fils Jésus – *Dieu sauve* –, l'Emmanuel – *Dieu avec nous* – qui est né et a vécu au cœur de notre humanité pour nous apprendre à aimer jusqu'à l'extrême. Il a donné sa vie pour nous, il vient à nous et est toujours avec nous.

En ce temps pascal, c'est à cette rencontre avec Jésus que de nombreux enfants de nos paroisses se sont préparés : accueillir Jésus Ressuscité. Vivre une rencontre personnelle avec Dieu qui re-(s)suscite et fait entrer dans une relation de confiance, de pardon, de communion où chacun·e grandit. Nouvelle relation à inventer et à cultiver…

Que ce temps pascal et ces célébrations soient pour chacun·e l'occasion de raviver cette rencontre avec Dieu qui nous aime, nous attend, nous relève. Il fait de nous son prochain et nous invite à faire de même.

Au cœur du monde d'aujourd'hui, ouvrons-nous à l'autre, proche, différent. Devenons acteurs de communion, de partage, artisans d'humanité.

Accueillons l'autre et découvrons le Tout Autre !

« **Découvrons le Tout Autre !**

Accueillons l'autre !

Nouvelles relations à inventer, à cultiver… »

IMPRESSUM

Editeur
St-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur
Yvon Duboule

Rédacteur en chef
Nicolas Maury

Secrétariat
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
email: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale
Isabelle Vogt, Marie-Paule Dénéréaz,
Nicole Crittin, Frédérique Gaist

Responsable locale
Laetitia Willommet, 079 377 38 64
laeti.willo@outlook.fr

Réception des articles
info@paroisses-coteaux.ch

Administration
Bulletin paroissial, 1890 St-Maurice
Tél. 024 486 05 04 | fax 024 486 05 23

Prochain numéro
Le patrimoine immobilier de l'Eglise

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement
Abonnez-vous à L'Essentiel ou offrez un abonnement à un ami hors canton ou à vos proches !
Tél. 024 486 05 39 | adressage@staugustin.ch
Abo : Fr. 40.– Soutien : Fr. 60.–
Magazine en ligne : Fr. 20.–

Photo couverture
Laitue vivace, vallée de la Morge.
Photo : Marie-Paule Dénéréaz

Site du secteur
www.paroisses-coteaux.ch

Tiré du magazine paroissial L'Essentiel, secteur pastoral des Coteaux du Soleil (VS), mai 2022

Sommaire

02 Editorial
03 L'abbé Lukasz quitte notre paroisse
04 Ukraine : veillée de prière pour la paix
05 Ukraine : témoignage à Montet
06-07 Chemin de croix à Font
07 Le retour des soupes de Carême
08 Horaire des messes

I-VIII Cahier romand

09 Dossier : la place des femmes dans la paroisse
10-11 Dossier : « Dieu au féminin » : cinq témoignages
12 Prières dans les rues d'Estavayer
13 Messe pour les 50 ans de prêtrise de l'abbé André
14 Agenda paroissial
Livre de vie
15 Appel décisif pour 14 enfants
Des enfants fabriquent des croix
16 Message du Père Jean Richoz

IMPRESSUM

Coéditeur (partie romande)
Saint-Augustin SA,
case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat Tél. 024 486 05 25
E-mail : bpf@staugustin.ch

Coéditeur (partie locale)
Paroisse Saint-Laurent Estavayer

Administration du bulletin
Secrétariat de la paroisse Saint-Laurent Estavayer
Bureau ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30 et de 14h à 17h
Rue Saint-Laurent 9, 1470 Estavayer-le-Lac,
tél. 026 663 81 18
Courriel : info@paroisse-st-laurent-estavayer.ch
CCP 17-10203-4

Equipe de rédaction
Coordinateur : Claude Jenny
Courriel : claudejenny@bluewin.ch, tél. 079 401 65 39
Nathalie Angelini, Matthieu Angelini,
Abbé Lukasz Babiarz, Marianne Berset,
Gérard Dévaud, Marie-Christine Mota,
Claire Moullet, Bernadette von Niederhäusern

Prix de l'abonnement
Fr. 38.– l'année / Fr. 100.– l'annonce

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture
L'abbé Lukasz Barbiarz renonce à son poste de curé-modérateur et va prendre congé de notre paroisse à la fin de l'été. (Photo Georges Losey)

Prochain numéro Faut-il se désoler de la baisse des mariages à l'église ?

ÉDITORIAL

Est-ce que Dieu a un genre ?

PAR BERNADETTE VON NIEDERHÄUSERN | PHOTO : GEORGES LOSEY

Comment est-il Dieu au féminin ? Quelle image vient à mon esprit ?

Tout d'abord, je me pose la question : « Est-ce que Dieu a un genre ? » Il n'est pas plus masculin que féminin. Parce que Jésus est masculin, j'aurais tendance à imaginer un dieu masculin. En disant notre père aussi, on pense spontanément qu'il est masculin. Il y a en chacun de nous un côté féminin et un côté masculin. Je pense que pour Dieu c'est la même chose, vu qu'on a été créé à son image. Parfois, c'est le côté féminin qui ressort, parfois c'est le masculin. Dans la réalité actuelle, Dieu se manifeste à travers les plus pauvres et les plus humiliés comme ces femmes et ces enfants ukrainiens qui fuient la guerre.

Comme nous dit l'Evangile de Matthieu 25 : « [35] Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; [36] j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. [37] Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? [40] … toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »

Dieu est puissant par l'intensité de son amour pour chacun. Il a un regard compatissant et se met au service. Contrairement à ce qu'on peut s'imaginer, la puissance de Dieu se manifeste grâce à nos faiblesses. Dieu est amour, il est autant féminin que masculin.

Par conséquent, Dieu au féminin, c'est sa miséricorde inconditionnelle.

Un journal largement au féminin !

Les femmes sont largement à l'honneur dans cette édition de votre journal paroissial. Et c'est très bien ! Pour compléter le dossier romand « Dieu au féminin », nous avons confectionné une infographie montrant que la présence féminine dans les divers organes paroissiaux est une belle réalité ! (voir en page 9). Nous avons aussi demandé à plusieurs femmes engagées dans la vie paroissiale de s'exprimer (leurs témoignages en pages 10 et 11). Bonne lecture ! (cjy)

Ce journal est au service des douze communautés de la paroisse Saint-Laurent Estavayer : Bussy, Cheyres, Cugy, Estavayer-le-lac, Font, Les Montets, Lully, Murist, Notre-Dame des Flots, Nuvilly, Seiry et Vuissens

Sommaire

02 Editorial
03 Evénement
04-05 Evénement
06 Evénement
07 Génération
08 Décanat
I-VIII Cahier romand
09-12 Agenda paroissial
13 Vie des paroisses
14 Livre de vie
15 Horaires – Adresses
16 Méditation

Notre P·M- ère qui es au C.iel…

PAR L'ABBÉ DAVID RODUIT
PHOTO: GETTYIMAGES VINCENZO PINTO

En ce temps où certains veulent combattre le patriarcat jusque dans le langage et l'écriture, convient-il encore d'appeler Dieu notre Père, comme nous l'a enseigné Jésus ? Le christianisme ne se montre-t-il pas affreusement sexiste, machiste ?

Il faut affirmer d'emblée que Dieu n'est bien sûr pas sexué… Il n'est ni homme ni femme. Ajoutons également que les mots n'arriveront jamais à contenir entièrement le mystère du Dieu vivant qui déborde ce que nous pouvons penser et dire de Lui.

En s'adressant à son Père, Jésus a repris un des attributs que le peuple de la Première Alliance conférait à son Dieu, même s'il est utilisé chez lui de manière très intime, absolument inhabituelle : « Abba, papa ! » Relevons également que le Christ qui s'est fait notre frère se reçoit quant à son origine d'une mère humaine, la Vierge Marie, ainsi que d'un Père des Cieux.

Mais, dans la Première Alliance, Dieu se révèle aussi comme mère. Ainsi peut-on lire par exemple chez le prophète Isaïe : « La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas ! » (Is 49, 15)

Sans parler du fameux terme « rahamim » qui évoque le sein maternel, l'utérus, et qui est employé en lien avec Dieu, notamment chez le prophète Jérémie : « Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, …, que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse ? » (Jr 31, 20)

Cet amour de Dieu qui le touche là où il a porté son enfant et qui désire lui redonner vie se retrouve aussi dans le Nouveau Testament, par exemple dans la parabole du fils prodigue où se dévoile la Miséricorde du Père. Rembrandt l'a très bien compris, peignant le visage du Fils appuyé sur le sein du Père, et attribuant à ce dernier une main masculine et une main féminine.

Pas besoin de vous peindre un autre tableau : Dieu est un Père qui nous aime comme une mère !

Les mains du Père – Rembrandt.

IMPRESSUM

Editeur
Saint-Augustin SA, case postale 51
1890 Saint-Maurice

Directeur
Yvon Duboule

Rédacteur en chef
Nicolas Maury

Secrétariat de rédaction
Nicolas Maury
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail : bpf@staugustin.ch

Service publicités
Saint-Augustin SA
CP 51
CH-1890 Saint-Maurice

Abonnement
Journal des Paroisses
Rue Saint-Guérin 3, 1950 Sion
Tél. 027 323 68 20
CCP 17-631382-8
Fr. 40.– | De soutien : Fr. 50.–

Rédaction locale
Jean-Hugues Seppey, Chanterie 2, 1950 Sion
Tél. 079 442 09 35

Equipe de rédaction
Marie-Renée Clivaz, Philippe D'Andrès,
Antoine Gauye, Régis Micheloud,
David Roduit, Jean-Hugues Seppey

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Couverture
Chœur restauré, basilique de Valère, Sion, 2022.
Photo : Michel Martinez, Bernard Dubuis, Etat du Valais

Dieu Père et Mère ?

Conformément au Décalogue (Exode 20, 4), les juifs ne se font aucune représentation de Dieu, contrairement à nous. Pourquoi avons-nous choisi de représenter souvent Dieu comme un vieillard barbu ? Ne pourrait-il aussi présenter des traits plus féminins ? Voyons ce que la Bible nous en dit…

TEXTE ET PHOTO PAR ISABELLE VOGT

« Me plonger en Toi comme dans les eaux maternelles. Comme un fœtus, grandir et naître de Toi ; chaque jour, à chaque heure, tirer de Toi l'existence et l'être. Joyeusement tout recevoir de Toi à chaque seconde, dans l'émerveillement et l'adoration.[1] »

Un Dieu maternel

Ce cri du cœur illustre bien notre sujet du mois. Pourquoi avoir « masculinisé » à ce point un Dieu qui pourtant, à bien des égards, présente des côtés très maternels ? Ne le voit-on pas souvent « ému aux entrailles » ? Il s'agit du mot hébreu *rahamim* ou grec *splanchnon* qui exprime le sein maternel, la matrice, le cœur, les entrailles. En Jérémie 31, 20, le Seigneur dit : « Voilà pourquoi, à cause de lui [Ephraïm], mes **entrailles** frémissent.[2]» Saint Paul reprendra cette expression de tendresse maternelle en Philippiens 1, 8 : « Oui, Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous dans la **tendresse** de Christ Jésus. »

Les symboles féminins du divin dans l'Ancien Testament

En Osée 11, 9, Dieu déclare : « … car moi, je suis Dieu, et non pas homme… » Rien ne nous empêche donc de chercher dans la Bible des symboles féminins du divin pour élargir notre vision. Commençons par la Genèse où dès le début, la présence et l'intervention de Dieu s'expriment par le mot hébreu féminin *rouah,* l'Esprit, le souffle, le vent. C'est donc le souffle de L'Esprit, féminin, qui est à l'origine de la Création.

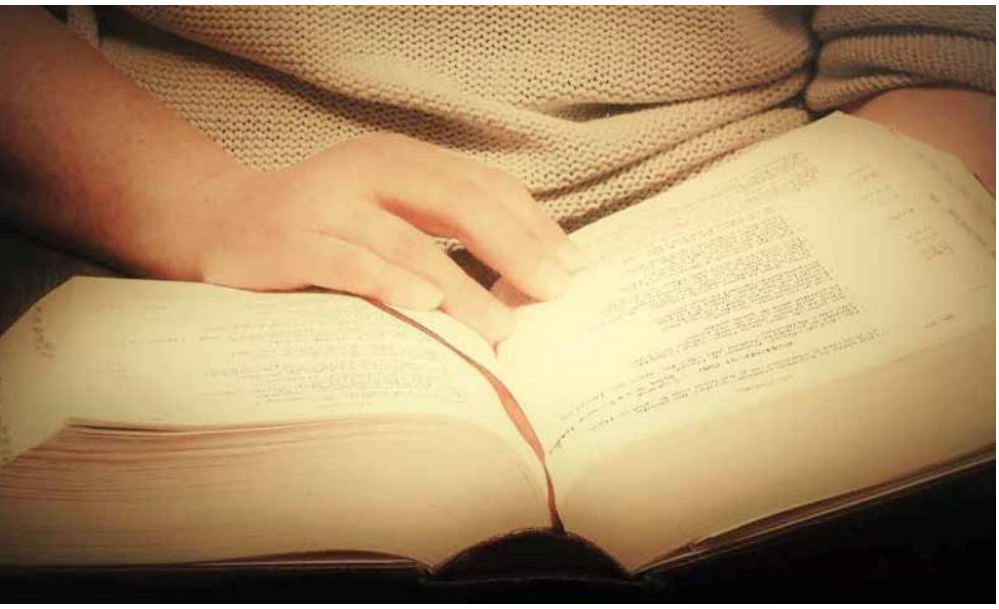
> **« C'est donc le souffle de L'Esprit, féminin, qui est à l'origine de la Création. »**

La Sagesse occupe une place toute particulière dans l'Ancien Testament. Or en hébreu, tout comme en français, il s'agit encore d'un mot féminin, *hokmah,* de même qu'en grec *(sophia)* et en latin *(sapientia).* Ce n'est pas simplement une question de genre des mots, mais il est important de relever que la figure de la Sagesse est toujours féminine. C'est le cas également de la *Shékinah* (Ex 25, 8 et Es 8, 18), expression de la présence de Dieu, « représentation du Divin féminin telle que conçue dans la tradition mystique juive […]. La *Shékinah* révèle à la fois Dieu comme Mère et est représentée comme la Sagesse incarnée[3] ». Saint Augustin, dans son traité sur la Trinité, parle du Père, du Fils et de l'Esprit formant une seule Sagesse.

Dieu Père et Mère

Irmtraud Fischer résume bien cette ambiguïté : « S'il n'y a plus désormais qu'une Divinité unique, elle doit réunir en elle tout […]. D'une telle Divinité, on doit pouvoir parler sous toutes les images parce qu'elle transcende toutes les catégories humaines, spécialement celles des pôles opposés. D'autre part, seule une telle Divinité, qui réunit en elle le masculin et le féminin, peut créer l'humain "à notre image", homme et femme.[4]»

Pour conclure, une petite réflexion un brin provocatrice : puisqu'au fil des six jours qu'a duré la Création dans les premiers chapitres du Livre de la Genèse, Dieu a progressivement amélioré son œuvre jusqu'à créer l'homme tiré de la poussière du sol (Gn 2, 7), pourquoi ne pas imaginer qu'en créant en dernier la femme, il ait enfin atteint la perfection ?



1 *Lydie Michelet-Mariéthoz,* Le Visage de Dieu, *1983, Imprimerie Valprint SA, Sion.*
2 *Toutes les citations bibliques, © AELF.*
3 *Elisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy (dir.),* Une bible des femmes, *2018, Genève, Labor et Fides, p. 17.*
4 *Parmentier,* Une bible des femmes, *p. 20.*

«A l'image de Dieu, il les créa homme et femme»

PAR L'ABBÉ VINCENT LATHION
PHOTOS: ABBÉ MARTIAL PYTHON

Image: Vitrail de l'église de Promasens. Au-dessus du Christ ressuscité – qui sort du tombeau comme Jonas sort du ventre du monstre marin – se trouvent des symboles des personnes divines. L'eau fait allusion à la purification par l'Esprit-Saint; le cierge à la lumière de la foi apportée par le Christ; le buisson ardent, à la révélation du nom de Dieu, «Je suis», appropriée au Père.

«*Dieu est esprit.*» (Jn 4, 24) nous dit saint Jean. Esprit, il n'a ni matière, ni corps, ni sexualité et parler de masculinité ou de féminité de Dieu – en tant que tel – pourrait paraître aussi oiseux que de discuter du sexe des anges, pour reprendre l'expression bien connue. A prendre donc ce verset en toute rigueur de termes, notre papier devrait s'arrêter ici… Mais, si ce qui vient d'être rappelé est certes exact, il n'en reste pas moins que la Bible se sert, à de nombreuses reprises, de caractéristiques masculines et féminines pour nous faire entrer dans le cœur – dans l'esprit – de Dieu et il vaut la peine d'en chercher les raisons, en tirant des Ecritures tout d'abord quelques exemples d'images féminines de Dieu.

Reflet de la femme en Dieu

L'Ecriture ne cesse de nous rappeler que le cœur de Dieu est miséricordieux: «Le Seigneur passa devant Moïse et proclama: "LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité." (Ex. 34 6) Or le mot hébreu pour signifier la miséricorde, «rahamim» (au pluriel, ce qui, en hébreu est souvent signe d'excellence), désigne à l'origine le sein, le giron maternel, les entrailles de la femme. L'Ancien Testament nous présente donc la compassion de Dieu comme un amour maternel qui s'émeut devant la souffrance de ses enfants. Ainsi le prophète Isaïe en appelle-t-il aux «entrailles» de Dieu: «Où sont ta jalousie et ta vaillance, le frémissement de tes entrailles? Ta tendresse envers moi, l'aurais-tu contenue?» (Is 63, 15); semblablement, Dieu lui-même se compare à une mère: «Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerai.» (Is 66, 13), tout comme le Christ dans l'Evangile: «Jérusalem, Jérusalem, […] combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu?» (Mt 23, 37)

Saint Jean, lui non plus, n'hésite pas à recourir à des images féminines pour parler de Dieu. Le Christ est tourné vers le *sein* du Père (cf. Jn 1, 18), tandis qu'il est *conçu* du Saint-Esprit selon la chair; autant d'images et d'actions qui évoquent la femme. Le Saint-Esprit exerce justement un rôle maternel dans la vie de l'Eglise. Il est celui qui engendre toute personne à la vie nouvelle comme le rappelle Jésus à Nicodème (Jn 3, 3-8) et c'est dans l'Esprit Saint que le fidèle grandit (la préposition

«Le Saint-Esprit exerce justement un rôle maternel dans la vie de l'Eglise. Il est celui qui engendre toute personne à la vie nouvelle comme le rappelle Jésus à Nicodème.»
(Jn 3, 3-8)

Artiste : Jean-Pierre Demierre. Comment représenter Dieu ? Rosace de l'église de Rue.

« dans » évoque l'enfant qui grandit dans le ventre maternel). De même, saint Luc nous parle de l'Esprit Saint qui est *consolateur*, qui *réconforte* comme une mère : « L'Eglise était en paix […] ; *réconfortée* par l'Esprit Saint, elle se multipliait » (Ac 9, 31). Ainsi, tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, nous trouvons des images de Dieu féminines et maternelles.

Mais alors, me direz-vous peut-être, pourquoi dans nos églises ces représentations de Dieu en patriarche à la barbe fleurie, pourquoi Jésus s'entête-t-il à appeler « Père » celui qui l'engendre ? Ici, nous voudrions simplement proposer une des raisons possibles de cette appellation, sans prétendre en épuiser la profondeur. De tous les actes humains, donner la vie à un nouvel être est l'acte qui s'apparente ici-bas le plus à l'acte créateur de Dieu. L'homme et la femme exercent ensemble cet acte, chacun de manière différente : pour l'homme, son effet est extérieur à lui-même, comme détaché de lui, tandis que pour la femme, il reste intérieur à elle-même, comme tiré de son sein. Or pour l'acte créateur, l'univers n'est pas tiré d'une matière qui pour ainsi dire préexisterait en Dieu, précisément parce qu'il n'y en a pas ; l'univers n'est pas non plus en Dieu, dans le sens où les choses créées seraient mêlées de divin. Par ces quelques remarques, nous saisissons qu'un des enjeux de la symbolique masculine ou féminine de Dieu est pour ainsi dire lié, par extension, au rejet du panthéisme. Loin que Dieu ait créé l'univers à partir de ce qu'il est, que les créatures soient divines, Il a créé le ciel et la terre à partir de rien, comme le rappelle magnifiquement à son cadet la mère des sept martyrs du Livre des Maccabées : « Je t'en conjure, mon enfant, regarde le ciel et la terre avec tout ce qu'ils contiennent : sache que Dieu a fait tout cela de rien, et que la race des hommes est née de la même manière. » (2 M 7, 28) Dieu est au-delà de sa création, il est simple et unique. Si donc Dieu, sans être ni homme ni femme, possède à la perfection aussi bien les qualités féminines que les qualités masculines, une des raisons qui amène à en parler comme d'un père plutôt que comme d'une mère, pourrait être ce souci de préserver et de protéger ce qui fait l'émerveillement de tout chrétien, Dieu est le Très-Haut, celui qui nous dépasse infiniment ainsi que le chante saint Grégoire de Nazianze : « *Ô Toi l'au-delà de tout, comment t'appeler d'un autre nom ? Quel hymne peut te chanter ? Aucun mot ne t'exprime. Quel esprit te saisir ? Nulle intelligence ne te conçoit.* »

Le Christ est parfois représenté par l'Agneau pascal, symbole de celui qui s'offre en sacrifice en réparation des péchés, tandis que le Saint-Esprit est souvent symbolisé par la colombe, signe de la paix qu'il apporte en nos vies. Vitrail de l'église de Promasens.

Apportent également leur soutien financier à notre journal paroissial

Bureautique
BG Bureautique Benoît Grandjean, rte en Raboud 3, Romont — 026 652 09 70
Papeterie l'Encrier, Grand-Rue 34, Romont — 026 652 22 22

Carrelage-revêtement
Charles Grosset, rte de la Maula 8, Romont — 026 652 30 73

Carrosserie
Carrosserie du Saulgy SA, C. et J.-M. Davet, Siviriez — 026 656 14 82

Electro-ménager
Maurice Renevey, Villaz-Saint-Pierre — 026 653 10 25

Charpente-couverture
Giroud & Terrapon SA, Siviriez — 026 656 13 14

Chauffage & Solaire photovoltaïque
SCDI, Antoine Sagnol, chauffage électrique, Siviriez, www.scdi.ch — 026 656 90 30

Les femmes de la Bible

La Bible est un ensemble de textes racontant l'action de Dieu dans l'histoire de son peuple et dans l'Eglise. Nous y rencontrons la destinée de très nombreuses personnes – des hommes célèbres mais aussi des femmes connues ou moins connues.

PAR EMMANUELLE BESSI | PHOTOS: LDD

Parmi les femmes les plus connues de l'Ancien Testament, il y a bien entendu Eve – première femme mentionnée dans la Bible (Gn 2-4). Nous trouvons aussi les femmes légitimes des patriarches: Sarah, la femme d'Abraham (Gn 12-23), Rebecca, la femme d'Isaac (Gn 24-27), ainsi que Léa et Rachel, les femmes de Jacob (Gn 28-36). D'autres épouses moins connues sont citées, comme Asnath, la femme de Joseph (Gn 41,45) ou encore Cippora, la femme de Moïse (Ex 2, 21). En dehors des «épouses de», on trouve des femmes intéressantes comme Rahab, prostituée de Jéricho qui protège les espions des Hébreux et facilite la prise de la ville et du pays par Josué et ses combattants (Josué 2), ainsi que Déborah, prophétesse et juge d'Israël qui mène les armées à la guerre et vainc l'ennemi (Jg 4-5).

Esther[1]

Trois livres bibliques portent d'ailleurs des noms féminins. Il y a le livre de Ruth où Ruth (jeune veuve de Moab et sa belle-mère Noémie rentrent à Bethléem) devient l'épouse de Booz. Dans le livre de Judith, Judith (jeune et belle veuve de Béthulie) arrive à éviter une invasion en séduisant le Général Holopherne assiégeant sa ville; elle profite de l'ivresse de ce dernier pour le décapiter et libérer ainsi la Judée des Babyloniens. Quant au livre d'Esther, Esther (jeune juive exilée avec le peuple juif à Babylone et qui devient la favorite du roi Assuérus) parvient à faire annuler le décret d'extermination des juifs. D'autres

La rencontre de Marie de Magdala et de Jésus au tombeau.[2]

femmes sont encore mentionnées dans l'Ancien Testament comme: Anne la mère de Samuel (1 S 1-2), ou Sara la maudite, qui perd tous ses maris lors de ses nuits de noces (Tobie 3 et 7-8).

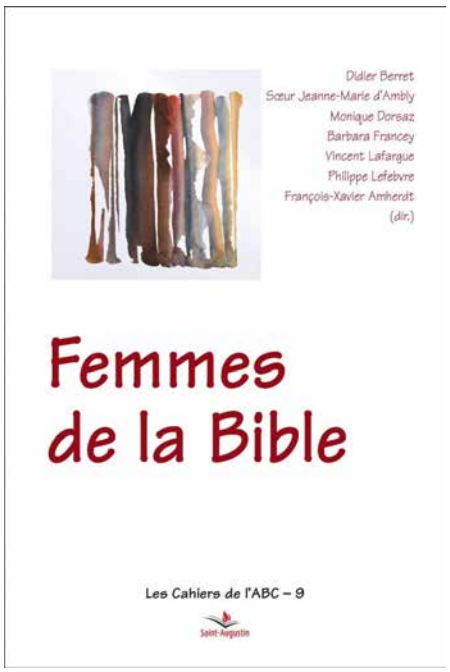
Dans le Nouveau Testament, les femmes sont aussi très nombreuses. La figure la plus connue est, bien entendu, Marie la mère du Christ, présente dans les quatre Evangiles et au début des Actes des Apôtres. La seconde femme dont il est question dans les Evangiles est Elisabeth (Lc 1, 39-80), puis on trouve Anne, qui prophétise sur l'enfant Jésus venant d'être présenté au Temple (Lc 2, 36-38). Nous y rencontrons aussi Marthe et Marie, les sœurs de Lazare (Lc 10, 38-42 / Jn 11, 1-44), Marie de Magdala – la femme la plus citée du Nouveau Testament, qui resta auprès de Jésus durant son ministère public, à la croix (Mc 15, 40-47) et lors de sa résurrection (Jn 20, 11-18).

On trouve encore des femmes dont le nom n'est pas connu, comme la Samaritaine (Jn 4, 4-29), la fille de Jaïre que Jésus ramène à la vie (Lc 8, 40-56), la femme adultère (Jn 8, 1-11), la pécheresse qui verse un parfum précieux sur les pieds de Jésus (Lc 7, 36-50).

N'oublions pas les femmes présentes dans le reste du Nouveau Testament comme Tabitha, que Pierre ressuscita (Ac 9, 36-43), Marie mère de Jean surnommé Marc, qui mit sa maison à disposition de l'Eglise (Ac 12, 12), Priscille, épouse d'Aquila qui a soutenu Paul, (Ac 18) ou Evodie et Syntché, deux femmes ayant eu une querelle dans l'Eglise de Philippe (Ph 4, 2-3).

La liste n'est assurément pas exhaustive, mais si vous voulez en savoir davantage sur quelques grandes figures féminines de la Bible, je vous suggère la lecture de l'ouvrage ci-dessous:

Femmes de la Bible, les Cahiers de l'ABC-9, Edition Saint-Augustin, 2021, 387 p.



1 *Image tirée de: Esther (Bible) – Wikipédia (wikipedia.org)*

2 *Image tirée de: Marie de Magdala – Wikipédia (wikipedia.org)*

Les visages féminins de la Bible

Dieu au féminin. Les figures féminines de la Bible. Quelle femme des récits bibliques vous a marqués ? Etonnés ? Voilà la question posée à plusieurs personnes. La variété de leurs réponses nous invite à nous replonger dans ce livre saint pour redécouvrir ces femmes du peuple de Dieu.

PHOTOS : MARIE-PAULE DÉNÉRÉAZ, DISTANT SHORES MEDIA/SWEET PUBLISHING, CC BY-SA 3.0 VIA WIKIMEDIA COMMONS, EVANGILE-ET-PEINTURE.ORG, PEINTURE DE BERNA, DISTANT SHORES MEDIA / SWEET PUBLISHING, CC BY-SA 3.0 VIA WIKIMEDIA COMMONS

Par Marlyse, env. 60 ans

Marie-Madeleine est chère à mes yeux car elle est la témoin de la Passion du Christ, elle était présente au pied de la Croix. Elle est témoin aussi de sa Résurrection, elle était au tombeau avec l'autre Marie, lorsque l'ange prit la parole et dit aux femmes : « Ne craignez point, vous : je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité… toutes émues et pleines de joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. » (Mt 28, 5-8) Jésus, en lui accordant le privilège de la vision, lui a donné une connaissance parfaite du kérygme[1] et permis ainsi non seulement d'entrer elle-même dans le mystère mais d'y inviter les autres.

1 *Kérygme : mot issu du grec ancien qui signifie proclamation, message. Pour les chrétiens, c'est le contenu essentiel de la foi en Jésus-Christ annoncée et transmise aux non-croyants par les premiers chrétiens.*

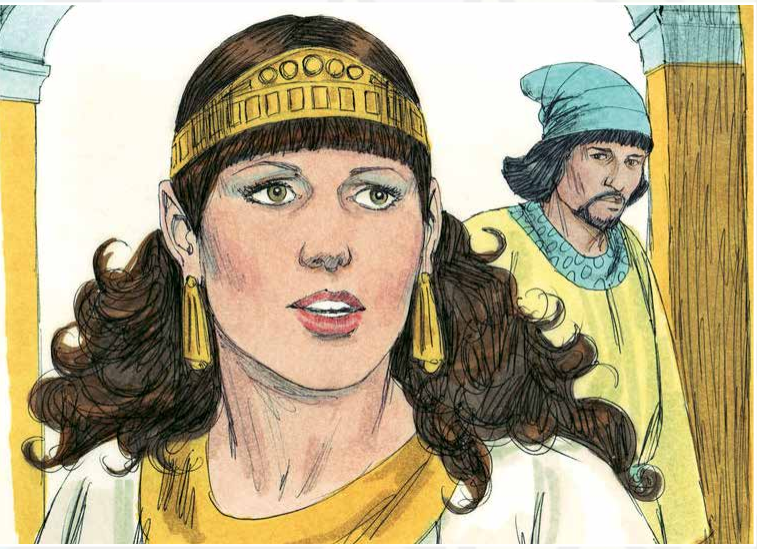
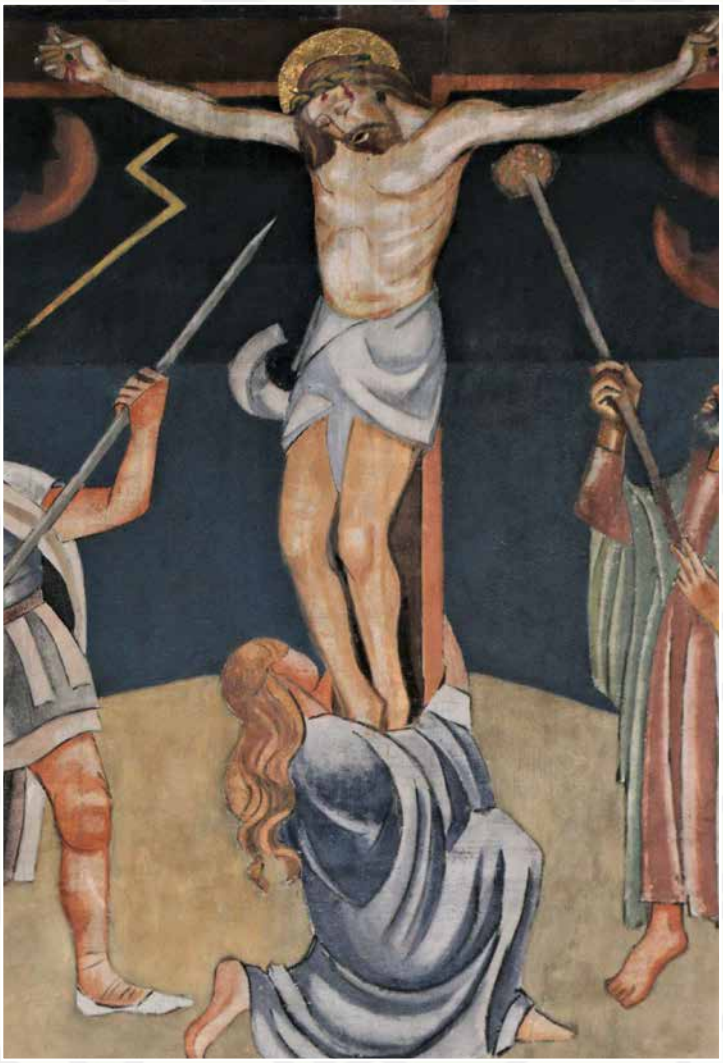


Illustration biblique du Livre d'Esther.

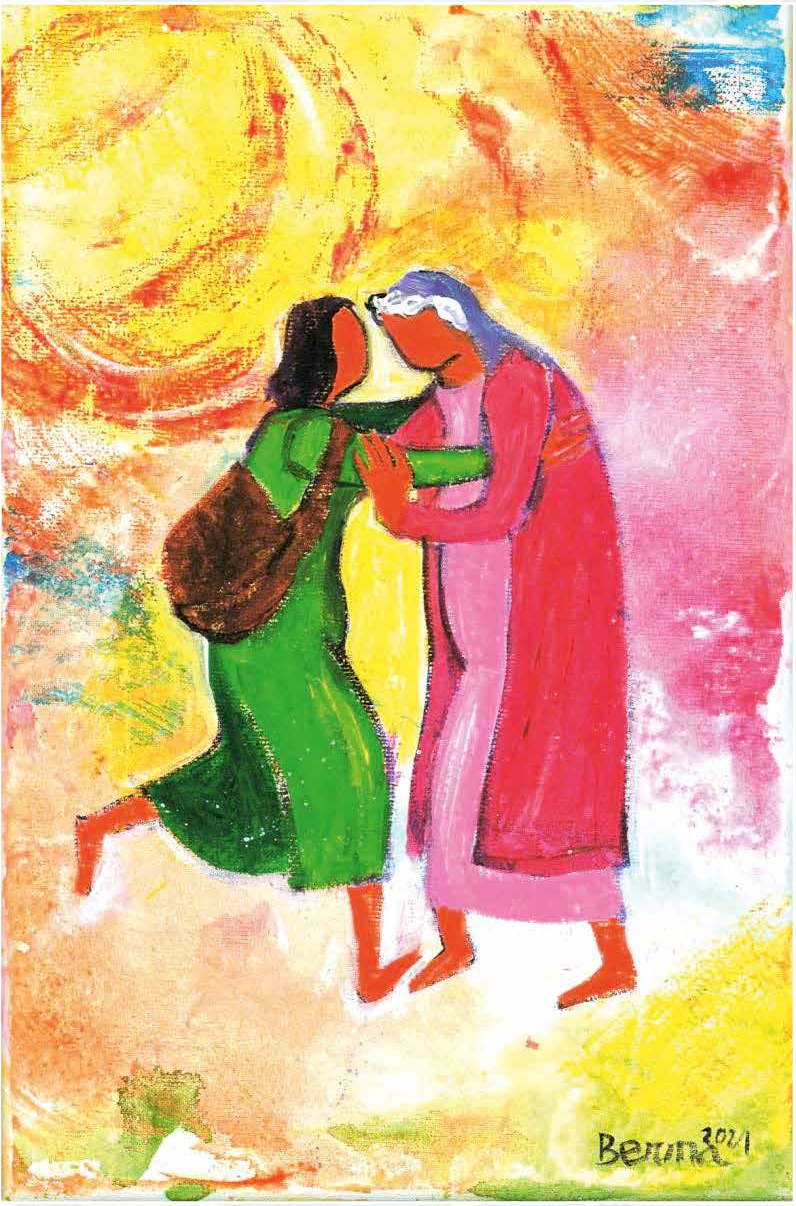
Par Méloée, 10 ans

Parmi les femmes de la Bible, c'est à Marie que je pense tout de suite, mais il y en a beaucoup d'autres que j'admire, comme Esther qui est vraiment un modèle. Elle est très croyante et très sage et même si elle se marie à un roi perse, elle n'oublie pas le cousin qui l'a élevée, ni ses origines juives. Elle est rusée et intelligente et sauvera les Juifs du complot d'Haman qui voulait les exterminer. Elle est très discrète mais aussi très courageuse, comme beaucoup de femmes de la Bible. En fait, on en parle moins que des hommes mais elles ont énormément de qualités et surtout, j'ai l'impression qu'elles font confiance à Dieu alors que les hommes doutent beaucoup et veulent toujours des preuves.



Marie-Madeleine au pied de la croix, église de Chamoson.

Tiré du magazine paroissial L'Essentiel, secteur pastoral des Coteaux du Soleil (VS), mai 2022



Marie rend visite à Elisabeth.

Par Hélène, 40 ans

Marie-Madeleine a souvent été réduite à une femme pécheresse repentie, mais elle est bien plus que cela. Jésus ne stoppe pas son désir brûlant d'amour infini, mais il le réoriente. Elle est pure ouverture à Dieu. Elle est là au milieu des disciples, elle est là au pied de la Croix, elle est là comme premier témoin de la résurrection. Quel privilège pour elle, à qui Jésus demande d'être missionnaire : *« Va trouver mes frères. »* (Jean 20, 17) Le Seigneur, loin d'avoir peur d'elle, est proche d'elle par le cœur, et il la révèle comme une femme de lumière, de foi, de fidélité aimante. Il fait d'elle l'apôtre des apôtres, « sentinelle de l'invisible » (saint Jean-Paul II). Elle incarne pour moi une femme inspirée, initiatrice, qui brûlait d'un tel feu que rien ne l'apaisait ; sauf la source de l'Amour.

Par Greg, 47 ans

Parler d'une figure féminine de la Bible ? Deux me viennent spontanément à l'esprit : Elisabeth et Marie. L'image d'une famille solidaire et aimante. Apprenant la grossesse et pensant au besoin d'aide de sa cousine Elisabeth, Marie s'élance sur les chemins de Palestine pour la rejoindre, l'aider et la soutenir. Elisabeth devient la confidente du secret de Marie, beau témoignage de confiance entre les deux femmes. J'aime l'image de ces deux cousines qui, au-delà de leur différence d'âge, partagent la joie de leur grossesse et se réjouissent ensemble de ce beau projet de Dieu pour elles.

Par Régis, 57 ans

« Tu entends, n'est-ce pas ma fille ? Ne va pas glaner dans un autre champ, ne t'éloigne pas d'ici, mais attache-toi à mes servantes. »

Ce passage est tiré du livre de Ruth, chapitre 2, v. 8-9. Voici une femme qui vit hors d'Israël, comme moi d'ailleurs, et qui va se déplacer sur Israël.

Ne suis-je pas moi aussi loin des chemins de Dieu ? Dois-je être si loin, pour que Dieu me visite ? Fais-je souvent un acte qui plaît à Dieu, et encore, lequel ! Combien de fois vais-je vers Dieu chercher des réponses ! De quelle humilité suis-je fait ? D'un instant ou de 40 ans ? Suis-je fidèle à Dieu, ou bien est-ce que je reste attiré par le monde ? Ce monde dont Jésus dira : « Je ne suis pas de ce monde. »

Illustration biblique du Livre de Ruth.

Tiré du magazine paroissial L'Essentiel, secteur pastoral des Coteaux du Soleil (VS), mai 2022

Clin d'œil 😉

Pour moi, Dieu est-il père, mère ou ni l'un ni l'autre?

PAR CHARLES-PASCAL GHIRINGHELLI | PHOTO: LDD

La place des femmes et des hommes fait débat aujourd'hui dans de nombreux domaines, qu'ils soient domestique, professionnel, politique, culturel et forcément ecclésial. Faut-il donc «démasculiniser» un Dieu patriarcal et dominateur, question posée en ce début d'année par plusieurs organes de presse?

Relevons au passage qu'au sein de l'Eglise nous vouvoyons la Vierge Marie («Je VOUS salue Marie...» et que nous tutoyons Dieu («Notre père, qui ES aux cieux, que TON nom soit sanctifié...», ceci depuis Vatican II pour la seconde pratique[1]. Voilà notamment l'un des signes de profond respect des femmes par l'Eglise.

Mais revenons au débat «femme – homme». C'est, à mon avis et avant tout, une question posée au sein de notre monde occidental. Beaucoup d'intellectuels, lorsqu'il s'agit d'une préoccupation sur un mode de vie essentiellement en cours sur le quart Nord-Ouest de notre mappemonde, en font souvent un problème censé concerner la planète entière. Est-ce une nouvelle forme d'ethnocentrisme, voire de racisme? Faut-il déboulonner, bille en tête, la première statue venue, car elle n'est plus en ligne avec nos opinions du moment?

Il est, en effet, inquiétant de juger les faits historiques à l'aune de la morale, des valeurs peut-être, à la mode. Surtout de vouloir l'imposer à la terre entière. Le faire, n'est-ce pas devenir ainsi de nouveaux iconoclastes[2] qui n'auraient rien à envier aux talibans qui détruisirent les gigantesques Bouddha de Bâmiyân[3]. Doit-on maintenant reprocher à Michel-Ange d'avoir reproduit sur les voûtes de la Chapelle Sixtine un Dieu blanc, âgé et barbu?

Il n'en demeure pas moins que, chez nous, la question est compréhensible et qu'il s'agit certainement de donner aujourd'hui et à chacun, femmes et hommes, les places, rôles, missions, fonctions, professions les plus adéquats et respectueux des uns et des autres et en adéquation avec leurs aspirations naturelles réciproques. Et c'est heureux de voir des sages-hommes dans les maternités, des sapeuses-pompières dans nos casernes, etc.!

De manière plus concrète, Dieu, qui transcende toute détermination limitative, voit-il ombrage qu'une femme ou un homme le considère comme féminin, masculin, ou indéterminé? Ne pouvons-nous pas penser qu'un Dieu d'Amour n'y voit aucun problème et accepte toute «orientation» de nos prières, aussi maladroites soient-elles?

Plus fondamentalement, pour nous chrétiens, la Bible est la Parole de Dieu. C'est Lui qui a inspiré ses rédacteurs, prophètes, évangélistes. Ces derniers ont-ils subit un esprit «patriarcal», influencé par leur environnement? Assurément non, puisque les religions pratiquées, hormis le judaïsme, en Terre Sainte à ces époques, par les Gréco-romains, les Cananéens, etc. étaient polythéistes avec autant de dieux que de déesses!

Dieu s'est-il soudain levé du mauvais pied pour inspirer ces textes en se présentant au travers de pronoms masculins, et encore plus en s'incarnant en Jésus-Christ qui n'était point femme? Certains auteurs expliquent cela par le fait que Dieu crée «en dehors» de lui comme engendre un homme et non pas «en dedans» de lui comme engendre une femme. Ainsi le théologien réformé Paul Wells précise: *La distinction «père» et «mère» à propos de Dieu dans le langage est celle qui existe entre le théisme biblique et le panthéisme. Dans le théisme biblique, le Dieu est transcendant, Créateur, instaure une séparation entre lui-même et le monde; dans le panthéisme, le monde existe en dieu et dieu existe dans le monde* et de conclure *appeler Dieu «ma Mère» est une hérésie qui conduit au panthéisme païen*[4].

Aussi, n'en déplaise aux zélotes d'un féminisme outrancier, je préfère que nous laissions la liberté aux chrétiens de voir en Dieu qu'ils prient un être masculin, féminin ou indifférencié en toute sincérité, humilité, voire maladresse!

1 *Adopté pour cette prière liturgique (l'Ave Maria est une prière de dévotion) par l'Eglise en janvier 1966, dans le sillage du concile Vatican II, tenu entre 1962 et 1965.*

2 *Du grec «eikonoklastês»: briseur d'icône, d'image. Qualifie une personne qui est contre les traditions et les habitudes du passé.*

3 *Haut-relief excavé dans une falaise située en Afghanistan, (patrimoine mondial de l'UNESCO) détruit en mars 2001*

4 *Paul Wells, «Dieu: masculin et/ou féminin?», La Revue réformée nº 217, Aix-en-Provence, mars 2002, pp. 31 et 33*

Dieu au féminin

Le thème de ce mois me laisse perplexe. Dieu au féminin ? En préambule, je voudrais rappeler que Dieu n'a pas de sexe puisqu'Il est Esprit.

PAR L'ABBÉ ALEXANDRE BARRAS
PHOTO : DR

Déjà, au VIIe siècle avant Jésus-Christ, un philosophe grec disait avec humour : « Les éthiopiens disent que leurs dieux ont la peau sombre et les cheveux crépus ; les Thraces, que leurs dieux ont des yeux pers et des cheveux de feu. » Pour lui, il fallait enlever de notre esprit toutes les représentations mythologiques et imaginatives des dieux.

Il est vrai que les textes bibliques de l'Ancien Testament nous parlent plutôt de Dieu au masculin : un Père qui prend soin de tous, le protecteur, le rocher sur lequel on peut s'appuyer durant la tempête. Il est justice et miséricorde, et a éduqué son peuple en lui donnant la Loi à travers Moïse. Dans le Nouveau Testament, Dieu s'est incarné en Jésus homme et Il nous a parlé de Dieu en l'appelant son Père. Dans notre société contemporaine, certains refusent cette manière de voir et veulent la changer en prétendant que c'est arbitraire et conventionnel. La multiplication des « styles de famille », le partage des tâches dans le couple, les revendications féministes, mettent à mal la figure paternelle. La différence de l'homme et de la femme devient une concurrence de genres au lieu d'être une complémentarité naturelle des personnes en vue d'un enrichissement mutuel.

Il est évident que Dieu agit aussi comme une mère. Un Père de l'Eglise du IIe siècle, Tertullien, dit que « Dieu est comme une mère qui n'abandonne jamais son fardeau ». Il est attentionné, attentif à tout ce qui nous arrive, à nos choix. Il pleure nos refus du bien, du vrai, du saint. Il se désole de nos refus d'alliance, de nos compromissions avec le malin, nos abandons divers et variés. Sa miséricorde est insondable et le cœur de Marie notre Mère, que nous fêtons en ce mois de mai, nous est donné pour nous le faire découvrir et nous aider à en vivre.

Tout comme nous ne pouvons pas être l'égal de Dieu, étant créature face à Lui le Créateur, de même notre rôle propre ne peut être interchangeable, au grand dam d'une certaine vision faussée de l'homme et de la femme. Dans l'Ecriture sainte nous rencontrons beaucoup de femmes qui ont eu des rôles importants. Dans notre Eglise également une grande part des services sont assurés par les femmes. Nombreuses sont celles qui animent et permettent à nos paroisses de vivre, de grandir. Même notre saint Père François a promu plusieurs d'entre elles à des postes importants au sein de la curie romaine. Il est bon de voir tant de dévouement de celles qui s'épanouissent et assument merveilleusement leur état de vie dans notre société. Par l'agir de tant d'entre elles nous voyons Dieu au féminin se manifester dans les périphéries de la pauvreté, de la souffrance et de la faim. Alors merci mesdames de nous montrer Dieu au féminin.

Vitrail « hommage à la Trinité » 2013, chapelle de la Bâtiaz à Martigny. Le Père Kim En Joong exprime la Foi dans les couleurs et la Lumière.

CLAUDE MASSEREY
Objets d'art sacré
Fournitures liturgiques
Cierges-Bougies
Ch. St-Hubert 13 - 1950 Sion
Tél. 027 322 55 32 - 027 323 28 19
Natel 079 628 19 63 - Fax 027 323 63 62

Le magasin des vrais "souvenirs de la montagne"
Etoile des pierres
Bijoux et minéraux
MINEBI SA - Mme Feusi
Av. de la Gare 4 - 3963 Crans-Montana
Tél. 027 481 58 44

bisa
bureau d'ingénieurs sa

Témoignages

Saint-Augustin

A la rencontre de Pauline Jaricot...

... « L'esprit d'entreprendre au service du Christ »

PAR ALESSANDRA ARLETTAZ
PHOTOS : OPM FRANCE, NEWSOUL, MISSIO AUTRICHE / CLEMENS FUCHS

En ce mois de Marie, je vous invite à aller à la rencontre de Pauline Jaricot, qui est née le 22 juillet 1799. Cette femme sera béatifiée le 22 mai 2022 à Lyon.

C'est une femme hors norme, son dévouement m'inspire énormément.

Elle vient d'une famille riche, où durant les premières années de sa vie de jeune femme elle en profite pleinement. Cependant, après un prêche sur la vanité, elle décide de tout laisser de ce luxe. Elle décide de s'habiller comme les ouvriers et de se mettre au service des pauvres.

Ayant un frère missionnaire, elle est mise au courant de la situation critique des missions. Elle prend l'initiative de faire connaître des missionnaires et leurs besoins et demande de les porter dans les prières. Ainsi, à 19 ans, Pauline a alors l'idée que chaque personne pourrait facilement trouver dans son entourage dix associés donnant un sou chaque semaine pour les missions. Elle invite donc à réciter un « Pater » et un « Ave Maria » chaque jour et à récolter « un sou » par semaine. S'ensuivrait ensuite un fonctionnement pyramidal organisé par groupe de 10, 100 et 1000 personnes. Chaque chef d'une dizaine récolterait les dons de ses associés, le chef de centaine ceux de dix chefs de dizaine et ainsi de suite, pour finir par alimenter un fonds commun. Ce « plan » de Pauline Jaricot aboutit à la création de l'Œuvre de propagation de la foi en 1822.

Elle est aussi la fondatrice, en 1826, du « Rosaire Vivant ». Ce dernier regroupe ses membres par quinzaines dans une communion spirituelle en disant chaque jour

une dizaine de chapelet pour prier tous ensemble le rosaire (à l'époque un rosaire compte 15 dizaines).

Un siècle après sa création son œuvre est élevée en œuvre pontificale par Pie XI. Pour la première fois toute l'Eglise est appelée à célébrer l'avant-dernier dimanche du mois d'octobre, le dimanche de la Mission Universelle.

Au-delà du Rosaire Vivant, son œuvre se résume à cette invitation qu'elle nous adresse aujourd'hui : « Unis-toi à cette mission : prie et fais prier ! »

Si vous voulez en savoir plus, voici un lien qui peut vous être utile : http://paulinejaricot.opm-france.org/

Des cartes avec cette prière peuvent être commandées à Missio au 026 425 55 70 ou auprès de shop@missio.ch

Prière pour demander une grâce par l'intercession de Pauline

Seigneur,

Tu es venu sur la terre afin que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.
A cette œuvre qui est la Tienne, Pauline-Marie Jaricot s'est dévouée tout entière.
Elle a établi la Propagation de la Foi pour les multitudes qui ne connaissent pas la Vie, le Rosaire Vivant pour ceux qui ne la possèdent pas dans son abondance.
Vénérable Pauline Jaricot, toi qui as consacré ta vie à répandre le Royaume du Christ en servant Dieu et les hommes, intercède pour nous et que Dieu daigne nous accorder la grâce que nous demandons humblement.

Amen.

Chez elles au Castel…

Elles visitent les habitants, leur apportent la communion, les accueillent à la chapelle, les saluent lorsqu'elles les croisent dans la maison que leur congrégation a fondée en 1954. Mais qui sont donc les Sœurs du Castel Notre-Dame ? Petites mains de l'âme, nos sœurs : Anne-Françoise, Verena ont accepté de partager ce qui les anime et les grands traits du chemin qui les a conduites jusqu'au Castel !

PAR LAURE BARBOSA-STRAGIOTTI
PHOTOS : DR

Par une vie de louange, de témoignage et de compagnonnage au cœur du monde, les Sœurs de Saint-Maurice s'inscrivent dans le sillage du libre don de Maurice et ses hommes. Vers l'an 280 près d'Agaune, ces soldats romains originaires de Thèbes (Egypte) refusèrent de renier le Christ, de persécuter leurs frères et moururent martyrs au nom de leur foi. Aujourd'hui comme hier, les Sœurs vivent leur vocation dans des engagements variés. Actives dans divers lieux en Suisse et à Madagascar, leur maison-mère se situe à La Pelouse sur Bex.

Pour **Sœur Anne-Françoise Sager,** la foi apparaît en filigrane : contrairement à Paul foudroyé sur la route de Damas, c'est dans le rétroviseur de son existence qu'elle découvre la présence de Dieu… Elle acquiert néanmoins très tôt la certitude que la vie est don de Dieu et que tout don peut à son tour devenir semence de vie. Pour elle, la foi est ce cadeau qui, loin de nous installer dans le confort, pousse à vivre cette aventure en communion avec tout et tous, à travers les épreuves et l'obscurité. Après son enfance zurichoise, elle arrive au foyer Clairval à Finhaut tenu par les Sœurs de Saint-Maurice. Elle apprécie cette équipe de femmes vivant ensemble simplement et vouées aux autres. Anne-Françoise enchaîne ensuite l'Ecole Normale, juniorat et Profession. Elle enseigne durant 13 ans à la Pelouse où elle s'imaginait que le majestueux tilleul dans le jardin serait encore là après elle. Mais un jour, ils l'ont coupé ! Et celle qui dit : « La vocation est toujours devant nous » se retrouve à Zurich pour gérer un centre d'accueil touristique et social. Près de 10 ans plus tard s'ensuivront un retour à la Pelouse, une formation d'aide-soignante et un engagement à la Clinique Saint-Amé, puis au Castel dans les soins et finalement en aumônerie. Anne-Françoise a fêté ses 50 ans de profession religieuse en 2021.

Sœur Anne-Françoise Sager.

Sœur Verena Boss est née à Berne en mars 1944. A 15 ans, sa mère voulait l'inscrire pour un cours d'été de français mais celui des Ursulines a été supprimé cette année-là et elles leur ont donné l'adresse des Sœurs de Vérolliez. Là, elle a appris l'histoire de saint Maurice et celle de sainte Vérène, ermite égyptienne proche des martyrs thébains. C'est là que le Seigneur lui adressa son premier appel. « *Je me sentais à ma place au milieu des Sœurs de Saint-Maurice pour vivre un témoignage de foi et du don de ma vie par amour pour le Christ.* » En 2024, elle aura la joie de fêter ses 50 ans de profession après avoir œuvré deux ans à la Clinique générale de Sion et 42 ans à la Clinique Saint-Amé à Saint-Maurice. « *Et maintenant, je fais une nouvelle expérience auprès des personnes aînées du Castel qui m'ont accueillies pour être avec elles et avec eux sur leur route ! Le Christ m'attirait et ça comptait plus que toute autre chose. On ne voit pas encore clairement mais on sait, sans doute, qu'il est présent.* »

La deuxième partie de cette interview paraîtra dans notre prochain numéro. Vous y découvrirez un peu de la vie de leurs deux consœurs Claire Sierro et Marie-Thérèse Rieder.

Sœur Verena Boss.

Tiré du magazine paroissial L'Essentiel, secteur pastoral de Martigny (VS), mai 2022

Dieu au féminin

Les sœurs apostoliques de Saint-Maurice.

PAR GENEVIÈVE THURRE
PHOTOS TIRÉES DES SITES : HTTPS://WWW.MONASTERE-GERONDE.CH HTTPS://WWW.LAPELOUSE.CH

« Notre diocèse compte quatre communautés de sœurs religieuses, autant de visages de Dieu dans nos quotidiens, présents par la prière et le service. »

Pour évoquer Dieu au féminin me sont venus à l'esprit les visages de sœurs religieuses qui ont traversé ma vie, à commencer par celui ma tante sœur Marie-Odile (Gisèle Roduit). Elle a été une caresse sur nos vies. Notre diocèse compte quatre communautés de sœurs religieuses, autant de visages de Dieu dans nos quotidiens, présents par la prière et le service.

Donner une voix et un visage à Dieu par le biais des médias : Louis Cergneux, chanoine à Saint-Maurice, a créé en 1906 l**a congrégation des sœurs de Saint-Augustin.** Quelques sœurs sont actives dans le domaine de l'édition à travers la librairie de Saint-Augustin, tandis que les sœurs plus âgées sont actives par la prière et la simplicité de leur vie quotidienne.
« Il n'y a pas de plus grand amour que de DONNER SA VIE pour ceux qu'on aime. »

Maurice-Eugène Gard, prêtre de l'Abbaye de Saint-Maurice, bouleversé par la misère qui l'entoure, en particulier celle des enfants, réunit quelques jeunes femmes qui vont quitter leurs familles et mettre leur vie au service des pauvres.

La communauté des sœurs de Saint-Maurice vit actuellement dans le cadre magnifique de la Pelouse au-dessus de Bex. Leur quotidien est la bible - la liturgie - l'accueil - l'accompagnement - le service aux jeunes.

En 1622, saint François de Sales encourage un groupe de moniales cisterciennes qui fonde le couvent de Collombey. **Les Bernardines de Collombey** vivent selon la loi de saint Benoît. Elles cherchent Dieu dans la prière, la simplicité, le silence, le travail et l'accueil des personnes. Elles fabriquent les hosties et tiennent une sonothèque.

Rien n'est plus important que de dédier sa vie entière à la louange, mettre de côté tout ce qui n'est pas le Christ. Les premières **sœurs de Géronde** y sont arrivées en 1935, en provenance du monastère des Bernardines de Collombey. Comme ces dernières, elles font partie de l'ordre cistercien obéissant à la règle de saint Benoît. Elles vivent au sein de leur communauté, à l'écart de la vie ordinaire. L'équilibre de la journée repose sur le travail, la lecture, l'étude et l'accueil.

Après des années vouées à l'éducation des jeunes, la plupart des **sœurs Ursulines** de Sion ont accueilli une mission en pastorale paroissiale ou diocésaine. Elles s'y impliquent à travers la diaconie, la catéchèse, dans les équipes pastorales et les groupes paroissiaux.

« Se nourrir du pain de Vie, accueillir et servir le Christ dans son humanité », les **sœurs Hospitalières de Sion** restent porteuses du même désir que leurs fondateurs. Leur charisme s'incarne aujourd'hui dans l'accompagnement de leurs sœurs âgées au couvent. Leur mission d'évangélisation se vit dans la joie du don, dans la prière pour l'Eglise et pour le monde.

Les sœurs contemplatives de Géronde.

Dieu au féminin : cinq

En complément au dossier de la Rédaction romande de *L'Essentiel* sur le thème « Dieu au féminin » (lire au centre de ce journal), nous avons demandé aux représentantes féminines de l'équipe pastorale et de notre rédaction paroissiale de dire en quoi le fait d'être une femme influençait leur façon d'agir en Eglise. Cinq femmes ont accepté de s'exprimer. Leurs témoignages ci-dessous et ci-contre.

Nicole Monnard, auxiliaire pastorale

« Masculin ? Féminin ? Les deux à la fois ! »

« Pourquoi faudrait-il que Dieu soit masculin ou féminin ? N'est-il pas les deux à la fois ?
La Genèse écrit à propos de la création de l'humain : Dieu le créa à son image, homme et femme, Il les créa. Cette illustration me donne à penser que c'est ensemble, hommes et femmes, que nous sommes image de Dieu. Complémentaires ! Dans notre travail pastoral, je trouve particulièrement riche et nécessaire ce partenariat. Nous devrions être envoyés en mission deux par deux… et si nos sensibilités sont différentes, c'est tant mieux ! Nous n'en serons que davantage ajustés pour rejoindre nos frères et sœurs en Christ dans ce qu'ils vivent. »

Bernadette von Niederhäusern, ancienne agente pastorale et membre de la rédaction du journal paroissial

« Une femme accueille mieux les émotions »

« Comment puis-je, en tant que femme, apporter quelque chose de différent dans l'engagement en Eglise ? J'ai remarqué que je suis plus attentive à l'accueil, au décor. La convivialité est un point important afin de faciliter la rencontre. Souvent, les femmes préparent un gâteau pour les réunions. La femme est habituée aux émotions et elle a moins peur de les exprimer. Elle a aussi la facilité de les accueillir. Cela la rend proche des gens. Pour elles, c'est normal, cela fait partie de la vie. »

Marianne Berset, agente pastorale

« Chacun a sa place, nous sommes tous convoqués »

« Depuis de très nombreuses années, je suis femme en Eglise, d'abord comme bénévole et aujourd'hui comme engagée. Je fais partie de cette communion de personnes unies au Christ où chacun a sa place aussi bien les femmes que les hommes car nous y sommes tous convoqués.
Si je me réfère au texte biblique qui m'a portée lors de mon discernement : "Avant de t'avoir formé dans le sein de ta mère, je t'ai choisi…" (Jr 1.5), je pense que c'est Dieu qui nous choisit et qu'en vivant ma foi je fais sa volonté. En tant que maman de trois enfants aujourd'hui adultes, je connais la valeur de la vie que l'on porte dans nos entrailles. Avec mon instinct maternel, il est important pour moi de donner ma vie pour ma famille mais aussi pour les autres. Aujourd'hui, notre évêque est sensible à cette situation et a ainsi nommé des représentantes de l'évêque. Personnellement, je pense que l'important dans l'Eglise n'est pas tant de savoir qui doit siéger à droite ou à gauche (Mt 10, 35-45) mais d'être une Eglise de proximité qui transmet un témoignage vivant et joyeux qui donne envie de rencontrer le Christ, afin de constituer une communauté fraternelle et heureuse. Et là, le chantier est encore immense… »

Boucherie - Trateur
Chez Laurent
A 20 m de la poste
Rue de la Gare 13 • 1470 Estavayer-le-Lac

Menuiserie Roulin
Menuiserie Roulin Sàrl
Rte. de la Scie 11
1470 Estavayer-le-Lac
alainro@bluewin.ch
Tél : +41 (0) 26 663 56 00
Fax : +41 (0) 26 663 56 01

Soutenez votre région
De la Broye dans les idées
LE REPUBLICAIN
Pour vos imprimés en noir ou couleur
Imprimerie Bernard Borcard S.à r.l.
Av. de la Gare 116
Estavayer-le-Lac

Pochon Alexandre Sàrl
Charpente - Couverture
079 434 83 48 | pochoncharpente@bluewin.ch | pochon-charpente.ch

SANDOZ
PAYSAGES & PÉPINIÈRES
1470 Bollion

GIACOMOTTI SA
O&D sa
BÂTIMENT
GÉNIE CIVIL
026 663 14 05
1470 Estavayer-le-Lac

etoile filante
Voyages Etoile Filante Sàrl
Ch. du Bugnonet 10
1470 Lully / Estavayer-le-Lac
Tél. 026 663 21 84
www.etoile-filante.ch

Bougies pour chaque événement
RAEMY SA
Naissance • Anniversaire
Baptême • Communion
Confirmation • Mariage
Rte Pierre Yerly 6 • Zone industrielle 2 • 1762 Givisiez

Tiré du magazine paroissial L'Essentiel, paroisse Saint-Laurent Estavayer / Au large (FR), mai-juin 2022

témoignages

Les femmes sont bien représentées dans les organes de la paroisse (voir l'infographie en page 9). Ici au sein du Conseil de paroisse.

Nathalie Angelini, membre de la rédaction du journal paroissial

« Etre une femme ne change pas radicalement mon rôle »

« Personnellement, je n'ai jamais réfléchi à une déclinaison de Dieu au féminin, car au final pour moi Dieu est TOUT. Dieu est notre créateur, notre consolateur, il est pour moi une immensité rassurante, inexplicable. Mais je sais que croire en Dieu est une évidence qui me rend heureuse. Et en ce qui concerne mon engagement dans l'Eglise ou dans ma vie de chrétienne au sens féminin et au sens plus large, je dirais que l'apport est mon dynamisme et mon amour passionnel pour le Christ, ma fraîcheur et ma jeunesse. Mais finalement aujourd'hui, dans un monde libre où nous avons tous plus au moins l'opportunité de montrer qui nous sommes, je n'ai plus la sensation que d'être une femme change radicalement ce que nous pouvons apporter à la communauté chrétienne ou non d'ailleurs. »

Rachel Jeanmonod, agente pastorale

« Nous avons à décider et gouverner ensemble »

« Quelle place pour les femmes dans l'Eglise ? Majoritairement présentes, engagées, compétentes, disponibles, courageuses aussi… elles sont pourtant absentes des instances décisionnelles. A mes yeux, l'être humain ne peut donner le meilleur de lui-même qu'en présence de l'autre sexe. Nous avons été créés hommes et femmes pour nous compléter. Cette mixité est voulue par Dieu. Nous avons à œuvrer mais aussi à décider et gouverner ensemble. Plutôt que se demander ce que celles-ci ont de plus ou de moins que ceux-ci, demandons-nous ce que la mixité a de si précieux aux yeux de Dieu pour qu'il nous aie créés ainsi. L'équilibre hommes-femmes est à rechercher autant dans la gouvernance que dans n'importe quel autre engagement de baptisé. »

A. Bise & Fils S.A
Ferblanterie • Sanitaire • Chauffage
Paratonnerre • Installation de gaz
Route d'Yverdon 27 • 1470 Estavayer-le-Lac
Tél. 026 663 18 64 • Natel 079 418 69 30

Ici
votre annonce serait lue

Perisset SA
POMPES FUNÈBRES
Rue de l'Hôtel-de-Ville 4
1470 Estavayer-le-Lac
026 663 10 83

A LA ROSE D'ESTAVAYER
Grand Rue 10
1470 Estavayer-le-Lac
T 026 663 12 21
www.rose-destavayer.ch
rosedestavayer@bluewin.ch

Réparation
Installation
Vente
Julmy audio-vidéo sàrl
Rue de la Gare 17 • 1470 Estavayer-le-Lac
Nat. 079 449 47 54 • hjulmy@bluewin.ch

JEAN GIACOMOTTI
ÉLECTRICITÉ & TÉLÉPHONE
Tél. 026 663 43 30 Natel 079 406 19 55
1475 Autavaux

CARROSSERIE BOVET & Fils
Cugy

Association des Vignerons Broyards Cheyres
Ouvert je 17h-19h / sa 10h-12h
Cave coopérative 026 663 80 23
Roland Pillonel 079 225 49 19

Lectures

Saint-Augustin

En librairie…

PAR CALIXTE DUBOSSON ET LA LIBRAIRIE SAINT-AUGUSTIN

Je me suis laissé aimer…

Brigitte Bédard

« Nous n'incarnons en rien l'image du bon chrétien, si cela signifie être parfait, sans faille et marcher droit. Hugues et moi, nous nous savons profondément pécheurs – la lecture de ce livre vous en convaincra – incapables d'aimer et de se laisser aimer, comme Dieu nous y invite. Ce que nous savons cependant, et qui fait que, finalement, nous sommes de bons chrétiens, dans le vrai sens du terme, c'est l'expérience d'être au quotidien démesurément et infiniment aimés de Dieu. En voici les preuves… » Avec une joie de vivre et un humour débordants, Brigitte Bédard nous entraîne dans le ménage à trois que forme son couple avec le Seigneur.

Editions Artège, Fr. 27.80

Pourquoi Padre ?

Les prêtres de Padreblog

Qu'arrivera-t-il aux non-croyants après leur mort ? Pourquoi les prêtres ne sont-ils pas mariés ? Comment parler de la Providence de Dieu avec tout le mal qui arrive en ce monde ? Toutes ces questions et bien d'autres, les prêtres de Padreblog (des prêtres actifs sur les réseaux sociaux) y répondent de façon claire et précise chaque semaine sur KTO, avec un succès d'audience qui ne se dément pas. Nombreux sont ceux qui souhaitaient voir ces questions-réponses mises à l'écrit. C'est chose faite : voici un formidable outil de formation personnelle et d'évangélisation !

Editions Artège, Fr. 26.20

Zita, courage et foi d'une impératrice

Gaëtan Evrard

Le destin de la dernière impératrice d'Autriche, qui, à la suite de son mari, pourrait être béatifiée est conté avec bonheur dans cette BD. Traversant tout le XXe siècle avec un courage édifiant, Zita seconda d'abord son époux l'empereur Charles d'Autriche dans son combat pour sortir l'Europe du premier conflit mondial. Veuve à 30 ans, pauvre et exilée, elle se voua à l'éducation de ses huit enfants et soutint la résistance antinazie lors du second conflit mondial. Après un très long exil, le retour de Zita en Autriche, en 1982, fut un triomphe. Une figure de femme à la foi exemplaire qui peut susciter des actions héroïques en ces temps troublés par la guerre.

Editions du Triomphe, Fr. 25.40

Je ne les ai pas laissés seuls

Nicole Gillouard

Dans ce lieu de soins tendu vers l'efficacité qu'est l'institution hospitalière, Nicole Gillouard tente de faire entendre sa note discrète. Elle n'est ni soignante ni prêtre. Sa mission est d'être là, sans objectif, disponible pour celles et ceux qui le souhaitent, à l'écoute de leur demande et de leurs capacités. Avec pudeur et tact, elle dévoile les visages de celles et ceux qu'elle a accompagnés pendant ses dix années de mission au sein du CHU de Rennes. Une expérience humaine intense au contact de la fragilité et de la souffrance, mais aussi teintée d'instants d'une beauté lumineuse.

Editions Nouvelle Cité, Fr. 29.20

A commander sur :

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch

Jeux

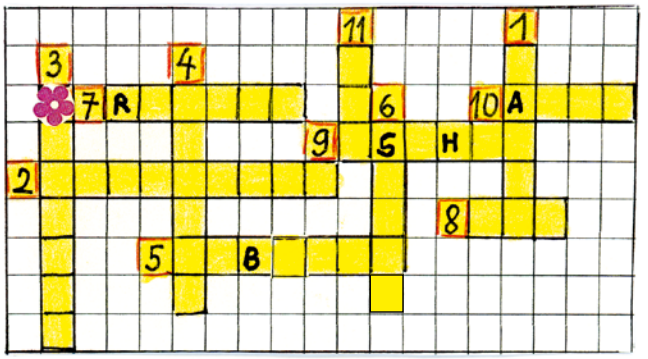
Saint-Augustin

Des femmes au cœur de la Bible et de la vie

PAR MARIE-CLAUDE FOLL

Dans la Bible, « ancien et nouveau Testament », des femmes ont marqué l'histoire. Et depuis plus de deux siècles, d'autres femmes ont choisi d'être aussi au cœur de Dieu.

Voici onze courts portraits de femmes. Essaie de compléter la grille.



1. Elle devient la mère de Jésus. **2.** Elle bénit l'enfant que Marie porte dans son ventre. **3.** Religieuse albanaise, elle est missionnaire en Inde et est canonisée en 2016. **4.** Disciple de saint François d'Assise, elle fonde l'ordre des Clarisses. **5.** Elle est la femme d'Isaac. **6.** Elle est l'épouse d'Abraham, elle est connue pour son rire car malgré son grand âge, elle donne naissance à Isaac. **7.** Elle est la première femme de Jacob. **8.** Elle est la sœur de Rachel. **9.** Reine perse, elle sauve son peuple du massacre. **10.** Elle est la mère de Samuel. **11.** La Bible la considère comme la première femme de l'humanité.

Question d'enfant

Pourquoi fête-t-on l'Ascension un jeudi ?

Tout simplement parce qu'elle est célébrée 40 jours après Pâques qui tombe sur un dimanche. Je vous laisse faire le calcul ; on arrive forcément sur un jeudi. Derrière cela, il y a toute la symbolique du nombre 40, temps d'attente et de rencontre avec Dieu au désert – pensons au Carême ou à Moïse – revivifié ici par la Résurrection de Jésus qui apporte du neuf dans notre relation à Dieu.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Un handicapé sur chaise roulante conversait avec ses amis d'infortune au sujet d'une innovation dernier cri rajoutée sur sa chaise roulante électrique. Elle était en effet équipée d'un GPS.

- Vous voyez, dit-il, si je me trompe de rue, automatiquement, comme pour les voitures, j'entends une voix qui me dit : « Faites demi-tour, dès que possible. »
- Génial ! répartit l'un d'eux.

Quelque temps plus tard, un ami rencontre l'heureux propriétaire de cette chaise révolutionnaire et lui lance :

- Alors, ton GPS, toujours au point ?
- Non, je l'ai enlevé !
- Ah bon, pourquoi ?
- Chaque fois que je passais devant le cimetière, j'entendais : « Vous êtes arrivé, vous êtes arrivé… »

PAR CALIXTE DUBOSSON